

L'AVENTURE
DE LA RÉNOVATION
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DU PROTESTANTISME FRANÇAIS





Au fronton de la porte de la salle des coffres :
la devise de la Réforme protestante

Post tenebras lux

Corinne GIBELLO-BERNETTE

Vice-présidente de la commission bibliothèque

Penicillium cyclopium, Penicillium decumbens, Cladosporium sp, Aspergillus ochraceus, Aspergillus restrictus. Sont-ce là des titres de manuscrits oubliés qui attendent d'être feuilletés par un chercheur dans la salle de lecture de la Bibliothèque du protestantisme français? Des titres de revues évoquant des courants méconnus de la grande famille protestante de par le monde? La réalité est hélas nettement plus prosaïque. Le 26 mars 2012, Florence Poinso, alors responsable de la bibliothèque¹, me faisait visiter les lieux et je lui avais demandé de ne négliger aucun espace. Je souhaitais en effet une immersion complète à la fois dans les collections et les différents étages du bâtiment. J'avais été frappée, lors de ma première visite rue des Saints-Pères en janvier 2010, par cette odeur si caractéristique d'une bibliothèque patrimoniale, constituée à la fois de poussière accumulée depuis des lustres et de reliures cirées sagement disposées dans le pourtour de la salle de lecture. À quoi s'ajoutait dans un second temps une odeur de salpêtre qui m'avait saisie à la gorge une fois les portes de l'ascenseur franchies, alors que je découvrais les caves du sous-sol aménagées au fil des années en magasins de bibliothèque. Pour être tout à fait honnête, il n'y a pas d'histoire de coup de foudre à raconter lors de ma toute première visite, encore moins en découvrant au fil des mois la réalité des lieux et l'état de conservation des collections. En mars 2012, il régnait dans le sous-sol une odeur d'humidité particulièrement prégnante et, malgré un éclairage déficient, mon regard fut attiré par de petites taches blanchâtres, circulaires et duveteuses, sur les registres du consistoire réformé de Paris reliés en toile buckrane noire.

La protestante que je suis était atterrée par ce qu'elle découvrait de cet aspect du patrimoine protestant – la saleté des lieux, leur empoussièremment, l'empilement de collections négligées, l'incohérence des espaces. La bibliothécaire en moi commençait à réfléchir, en reprenant l'ascenseur et le chemin de la salle de lecture, à la manière dont elle allait contacter le laboratoire du département de la Conservation de la Bibliothèque nationale de France...

1. D'octobre 2004 à février 2016.

Penicillium cyclopium, *Penicillium decumbens*, *Cladosporium sp*, *Aspergillus ochraceus*, *Aspergillus restrictus*. Derrière chaque nom latin se cachait un champignon microscopique qui avait élu domicile dans les anciennes caves de la SHPF. L'histoire d'une nouvelle² rénovation de la BPF commence en 2012 à cause ou grâce à la découverte de moisissures dans l'un des magasins du sous-sol.

TENEBRAE

Tenebrae, 1 : la première alerte

Pour bien comprendre les raisons de cette contamination, il convient de rappeler un certain nombre d'éléments liés, d'une part, au plan parcellaire sur lequel a été construit le bâtiment et, d'autre part, aux travaux et aménagements entrepris dans le sous-sol au cours du xx^e siècle³ :

- Le bâtiment abritant la BPF est entouré par les jardins de la Fondation nationale des Sciences politiques et de l'hôtel de Cavoye. Les murs de soutènement et de séparation entre les caves étant construits à base de briques, de plâtre et de pierre, ils ont pu subir des désordres liés aux infiltrations le long des murs mitoyens, en lien avec l'arrosage des jardins.
- À ces désordres externes s'ajoutent des désordres internes, liés aux différentes fuites du réseau de chauffage ou provenant des étages supérieurs. Plusieurs inondations des locaux sont à relever : citons celles de la salle de lecture en 1931, du le sous-sol en 1963, de la salle dite de la comptabilité en 1982 et plusieurs fuites dues à des canalisations défectueuses.
- Deux courettes ont été recouvertes, ce qui a eu pour conséquence de modifier la circulation de l'air dans le sous-sol, en diminuant la ventilation d'origine.
- Avec le recul, le sous-sol a davantage servi de lieu de stockage de collections (numéros du *BSHPF*, des *Cahiers de généalogie* et autres publications de la SHPF, périodiques et imprimés en plusieurs exemplaires dont on possédait déjà une édition dans les étages) que de magasins de bibliothèque avec une implantation raisonnée des collections. Cette impression d'entassement

2. Le dépouillement des archives internes de la SHPF, quoique lacunaires à plusieurs époques de son histoire, fait apparaître de nombreuses campagnes de travaux touchant à la réfection de l'électricité, du chauffage, de la peinture et à la modernisation des équipements, même si régulièrement le manque de moyens financiers contrarie la réalisation de ces différents projets.

3. Un historique exhaustif des travaux et des aménagements de la BPF depuis son installation au 54 rue des Saints-Pères serait à rédiger.

serait bien sûr à nuancer, l'installation entre 1984 et 2007 de compactus ayant eu pour objectif d'accueillir une partie de la collection de périodiques et les fonds d'archives, faute de place dans les étages. Il n'empêche que le manque d'entretien régulier a eu pour corollaire un empoussièrément préjudiciable à la bonne conservation des documents et des objets déposés dans le sous-sol.

- Plusieurs fonds d'archives, des ouvrages et des revues/journaux sont entrés à la BPF dans un état sanitaire douteux, et aucun contrôle n'a été opéré à leur arrivée.

Le rapport d'intervention⁴ du laboratoire de la BnF arrive début septembre 2012 rue des Saints-Pères. Entre-temps, l'une des causes du problème avait été identifiée : la sensation d'humidité était due à une canalisation d'évacuation passant sous le plancher, qui s'était révélée poreuse. L'eau se trouvant dans la canalisation s'infiltrait dans les murs et augmentait l'humidité relative dans le magasin, ce qui a déclenché la germination des spores de moisissures. La canalisation défectueuse a été changée en juin et la période estivale a contribué à faire baisser l'humidité relative au sein de ce magasin.

L'analyse des prélèvements révèle que les registres ne sont pas les seuls à être contaminés. L'infestation s'est propagée sur les boîtes de conservation en carton celloderme, stockées sur les étagères à proximité des registres et malheureusement sur les documents à l'intérieur de ces boîtes.

Cette même analyse montre également une contamination fongique très active et très élevée : sur une échelle de 1 à 4, 82 % des résultats font apparaître une contamination de niveau 4. L'ensemble des moisissures identifiées se révèlent nocives pour les matériaux comme le papier, le cuir, le parchemin et le bois des étagères anciennes encore présentes dans le sous-sol.

Le rapport préconise un traitement en plusieurs cercles concentriques :

- désinfecter à l'oxyde d'éthylène l'ensemble des documents et des boîtes contaminés, puis les dépoussiérer ;
- procéder de même pour les documents et les boîtes situés sur les étagères à proximité ;
- faire des sondages sur les boîtes de l'ensemble du magasin ;
- faire appel à une entreprise spécialisée pour toutes ces opérations ;
- nettoyer le sol et les étagères.

4. Le 17 juillet 2012, onze prélèvements par écouvillons ont été réalisés sur les boîtes et les documents par Valentier Rottier, l'un des biologistes du département de la Conservation, et ont fait l'objet d'une mise en culture pendant plusieurs semaines au laboratoire de la BnF sur son site de Bussy-Saint-Georges.

La SHPF suit les préconisations formulées dans le rapport de la BnF et élabore un cahier des charges techniques particulières (CCTP) pour le marché de désinfection, et un second CCTP cette fois pour le dépoussiérage et le nettoyage des étagères. C'est l'entreprise Hygiène Office qui est retenue et qui prend en charge les collections touchées et le mobilier impacté par la contamination. À l'été 2014, tout semble rentré dans l'ordre. Il faut également garder à l'esprit qu'au moment de la découverte des moisissures, les deux bibliothécaires⁵ et le Bureau étaient mobilisés par le projet de numérisation du fonds André qui, après les phases d'études et de tests, allait trouver son rythme à l'automne 2012. Mener en parallèle ces deux dossiers importants a requis du temps... et de l'énergie.

Tenebrae, 2: bis repetita

Ce premier rapport nous alertait sur le fait que le traitement de désinfection était curatif mais non rémanent et qu'il ne protégeait pas les collections d'une nouvelle contamination, les conditions environnementales dans le sous-sol étant des plus précaires.

Les moisissures se développent en effet le plus souvent aux dépens des matériaux constitutifs des documents et peuvent provoquer des dégâts irréversibles. Elles sont généralement présentes dans l'air sous forme de spores associées ou non à des particules de poussière, et se déposent sur les surfaces par sédimentation, en fonction de leur taille et de leur poids. La poussière, déposée sur les collections ou toute autre surface, est à la fois une réserve de spores de moisissures, une source nutritive pour celles-ci et un substrat pouvant absorber l'humidité ambiante. Quand les conditions environnementales sont favorables, les spores déposées peuvent germer, produire des filaments ramifiés puis des organes reproducteurs qui produiront de nouvelles spores en 2 à 15 jours suivant les espèces et les conditions⁶.

L'intervention de l'entreprise spécialisée Hygiène Office avait certes permis de circonscrire le développement de la contamination. Mais les conditions environnementales n'avaient pas été modifiées, et ce fut là notre erreur en 2014. Car faute d'une aération suffisante, les spores disséminées dans l'air ont bel et bien germé. Après un hiver particulièrement pluvieux, une seconde contamination est découverte en mars 2016, dans le magasin n° 3, touchant des collections de périodiques et plusieurs fonds d'archives dont une partie

5. Florence Poinsot et Sophie Vié.

6. Rapport de Valentin Rottier, en date du 27 août 2012, archives internes de la SHPF.

des archives internes de la SHPF. L'année 2016 prenait le chemin d'une *annus horribilis* pour la SHPF, d'autant que Florence Poinot avait annoncé à la fin du mois de janvier sa démission à compter du 24 février de ses fonctions de bibliothécaire, souhaitant donner une orientation nouvelle à sa carrière professionnelle.

LUX

Lux, 1 : le temps des questionnements

Que faire? Ce n'était pas la première fois depuis 1865 que la BPF se retrouvait au centre des préoccupations des membres du Bureau et plus largement des membres du Comité. Il fallait agir sur plusieurs fronts et prendre les décisions qui s'imposaient à court et à moyen terme, tout en se projetant sur le long terme.

Le Bureau devait répondre à trois urgences : organiser le fonctionnement de la bibliothèque suite au départ de Florence Poinot ; procéder au recrutement de son successeur ; suspendre la communication des documents conservés dans le sous-sol, et en informer les membres du Comité et les lecteurs.

Le premier point va être résolu notamment grâce au recrutement d'Adina Epure comme vacataire à mi-temps de mars à juillet 2016, recrutement qui a permis un fonctionnement quasi normal de la bibliothèque.

L'appel à candidatures pour le poste de responsable de la bibliothèque est publié en mai 2016 et aboutit au recrutement de Martina Gromesova à compter du 1^{er} septembre 2016.

Les membres du Comité sont prévenus lors de la réunion mensuelle du mois de mars 2016 et les lecteurs dans les jours qui suivent, par une annonce sur le site en ligne de la SHPF. Annoncer aux membres du Comité qu'ils ne pourraient pas avoir accès aux documents du sous-sol, notamment les fonds d'archives, pendant une durée indéterminée restera pour moi l'un des moments les plus délicats que j'ai eu à connaître sur ce dossier...

La question du sous-sol était autrement plus épineuse. Nous savions que des collections étaient contaminées mais nous ignorions dans quelle proportion. Nous ne disposions pas d'un état des lieux précis des collections dans les cinq magasins sur lequel nous appuyer quant à une éventuelle élimination de documents ; encore moins d'un plan topographique à jour des collections. Il était pourtant indispensable d'obtenir des réponses précises aux questions que nous nous posions. C'est pour cette raison que le Bureau a chargé

Marie-Claude Pasquet d'une mission pour un diagnostic des magasins et des collections du sous-sol à l'automne 2016, comme elle l'explique et le détaille dans son article *Le patrimoine de la SHPF est aussi dans ses caves*. Son rapport, rendu à la fin du mois de mars 2017, va enclencher le processus qui conduira au chantier de rénovation de la bibliothèque.

Lux, 2 : le temps de la rénovation

Rénover. Le *Dictionnaire de l'Académie française* donne deux définitions de ce verbe. Lorsqu'il est appliqué à un bâtiment, une technique, il prend le sens d'une remise à neuf d'une chose abîmée, dégradée. Il signifie également transformer, améliorer quelque chose grâce à des réformes, à une modernisation, en lui redonnant de la vigueur⁷.

Au fil des ans, l'ensemble du sous-sol et ce qu'il contenait (collections et mobilier) était devenu une chose abîmée, dégradée par les fuites d'eau et les infiltrations, meurtrie par l'anarchie des conditions environnementales. Il devenait par conséquent indispensable de transformer ce sous-sol en un magasin de bibliothèque répondant aux normes du XXI^e siècle, en d'autres termes, de réaliser une modernisation⁸ en profondeur de cette partie de la BPF.

L'idée progresse lors de plusieurs réunions de travail réunissant les membres du Bureau, entre fin 2016 et début 2017. L'élaboration du projet, sa définition et sa réalisation se sont faites par étapes, de l'appel d'offres pour recruter un architecte début février au choix de l'agence an2r à la fin du mois de mars, dont la proposition a retenu toute l'attention du Bureau puis du Comité. Étienne Dufaÿ et Anne de Robert, architectes associés pour ce projet, ont tous deux étaient séduits par les lieux et par les défis que représentaient ce chantier.

2017 et 2018 constituent deux années charnières, entre d'une part la prise de conscience fin 2016 – début 2017 que la rénovation du sous-sol dépassera largement le simple fait d'appeler le plombier de la SHPF pour une intervention en urgence ; et la fermeture de la bibliothèque au public pour travaux le 1^{er} octobre et le démarrage des travaux le 15 octobre 2018, d'autre part. Eu égard à l'ampleur de la tâche, ces deux années furent nécessaires pour

7. Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition. En ligne : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R1762>

8. En 1946, déjà, était formulé le souhait d'une modernisation en profondeur de la BPF. Voir la chronologie des aménagements de la BPF en annexe.

les différentes phases d'audit et d'études conduites par les architectes, et pour mener à bien plusieurs chantiers préparatoires sur les collections avant leur déménagement, comme on pourra le lire dans la contribution de Martina Gromesova.

D'octobre 2018 à octobre 2019, la bibliothèque se dévoile aux yeux des membres du Comité, des lecteurs et des visiteurs. La base vie des ouvriers qui travaillent sur le chantier est installée dans le garage à droite en entrant dans la cour. Une palissade dresse une barrière entre le monde extérieur et la ruche qui s'active à tous les étages de la BPF. La salle de lecture est recouverte de grandes bâches blanches de protection, les livres et les tableaux du rez-de-chaussée et des étages échappant pour quelques mois à nos regards. Un grand silence régnait dans la salle de lecture le soir après le départ des ouvriers et bien souvent, au sortir d'une des nombreuses réunions qui ont jalonné le chantier, je me suis surprise à admirer cette bibliothèque qui m'apparaissait alors comme une belle endormie. Mais avec les travaux, qu'allait devenir l'âme de la bibliothèque, pour reprendre l'expression de Jean-Philippe Hecksweiler? Qu'allait-il advenir de l'atmosphère propre à ce lieu qui évoque nombre de souvenirs à André Encrevé, Antoine Durrleman et Céline Borello?

Lorsque la bibliothèque rouvre ses portes au public le 30 octobre 2019, seuls le parquet d'un bois blond plus clair, une peinture plus lumineuse sur les murs de la salle de lecture et des contre-allées dégagées de tous cartons et sacs témoignent qu'il s'est passé quelque chose à la BPF pendant presque une année et peuvent attirer l'œil d'un lecteur ou d'un visiteur perspicace. Des pans entiers de collections ont pourtant changé de place entre les étages et le sous-sol, la Réserve a été réaménagée; les collections de périodiques font encore, au moment où ces lignes sont écrites, l'objet d'un chantier spécifique, comme nous le détaille Sophie Vié. Mais c'est dans le sous-sol que la transformation est la plus spectaculaire. Les temps forts de ce chantier inédit dans l'histoire de la SHPF, à l'exception des travaux qui ont préludé à l'installation de la BPF rue des Saints-Pères, sont retracés par Guillaume Saleil, architecte qui a rejoint le projet peu après son démarrage.

Lux, 3 : et maintenant?

Dans les questionnements ou les non-dits qu'elle a pu susciter par le passé ou continuera de susciter à l'avenir, comme dans sa formidable capacité à s'adapter et à aller de l'avant, la BPF dispose de nombreux atouts, au premier rang desquels la place qu'elle occupe dans le cœur des membres du Comité

depuis sa création. Il a fallu beaucoup d'audace, voire de courage, aux membres actuels du Bureau et à l'ensemble de la Société pour entreprendre un tel projet de rénovation qui, comme tout projet de cette nature, comporte une prise de risque, que cette dernière soit de nature architecturale, financière ou tout simplement humaine.

Puisse la dynamique enclenchée par cette rénovation ne pas s'essouffler dans les mois et années à venir, car d'autres chantiers et non des moindres sont à programmer : la refonte de nos catalogues, la réimplantation des collections d'imprimés et de manuscrits dans les étages, la publication d'un état des lieux des collections et des fonds d'archives, pour n'en citer que quelques-uns.

POST TENEBRAS LUX!

Le chemin parcouru

Chronologie succincte des aménagements de la BPF de 1886 à nos jours

- 1867 : création de la commission bibliothèque
- 1868 : installation de la bibliothèque au 21 place Vendôme
- 1885 : achat du 54 rue des Saints-Pères et travaux de rénovation du bâtiment au fond de la cour pour accueillir la bibliothèque
- 1886 : en février, ouverture au public
- 1929 : nouvel éclairage de la salle de lecture
- 1931 : inondation de la salle de lecture
- 1933 : réparations de la toiture et de la verrière
- 1940 : endommagement de la verrière par un éclat d'obus
- 1942 : demande de modernisation de la bibliothèque par un membre du Comité
- 1943 : projet de réaménagement de la salle de lecture
- 1946 : nouveau souhait de modernisation en profondeur de la bibliothèque
- 1956 : verrière en mauvais état, chauffage en panne
- 1961 : remplacement du chauffage au charbon par un chauffage au mazout
- 1963 : fuite d'eau dans le sous-sol
- 1966 : réfection de la toiture
- 1967 : remplacement de la verrière par une couverture transparente, installation d'un chauffage à air pulsé, système électrique refait, salle de lecture repeinte
- 1968 : 30 octobre, inauguration des nouveaux aménagements
- 1976 : travaux d'assainissement dans le sous-sol ; problèmes dans l'installation électrique
- 1977 : effondrement de la gaine du chauffage au 1^{er} étage ; nettoyage de la verrière
- 1979 : début des travaux de remplacement de la verrière
- 1982 : inondation dans la salle dite de la comptabilité ; reprise de l'électricité
- 1984 : travaux dans le sous-sol
- 1987 : réfection des sanitaires
- 1989 : remplacement du monte-charge par un ascenseur
- 1995 : installation de prises électriques sur les tables de la salle de lecture
- 2012 : remplacement de la verrière
- 2018-2019 : travaux de rénovation de la bibliothèque et des bureaux

Le financement des travaux

L'important chantier de rénovation qui vient de s'achever représente une très lourde charge financière pour la SHPF. Pour y faire face, elle a fait appel au soutien de tous ceux qui ont à cœur le patrimoine de culture et de valeurs que porte l'histoire des protestants français et sollicité des concours extérieurs. La SHPF remercie chaleureusement l'ensemble des donateurs qui ont participé au financement de ces travaux, dont les contributions témoignent d'un intérêt renouvelé au patrimoine protestant.

Au chapitre des dépenses, les principaux postes ont été les suivants (tous les montants sont indiqués TTC) :

- | | |
|---|-----------|
| • Travaux de rénovation (dont maîtrise d'œuvre) : | 989 550 € |
| • Mobilier : | 96 260 € |
| • Traitement et reconditionnement des collections : | 137 500 € |

| | |
|------------------|-------------|
| Soit un total de | 1 223 310 € |
|------------------|-------------|

Au chapitre des recettes⁹, les financements apportés au 31 janvier 2020 sont les suivants :

- | | |
|------------------------------|-------------------------------|
| • Fonds propres de la SHPF : | 264 450 € |
| • Subventions publiques : | |
| – Ministère de la Culture | 80 000 € |
| – Ville de Paris | <i>en cours d'instruction</i> |
| – Région Île-de-France | 150 000 € |
| • Mécénat : | 342 870 € |
| • Dons privés : | 94 610 € |

| | |
|------------------|-----------|
| Soit un total de | 931 930 € |
|------------------|-----------|

Comme vous pouvez le constater, la SHPF a encore besoin de réunir 311 000 €. Pour cela, elle a toujours activement besoin de votre aide ! Elle vous est par avance extrêmement reconnaissante du soutien financier que vous pourrez lui apporter.

La SHPF étant reconnue d'utilité publique, ces travaux de rénovation sont éligibles au mécénat individuel comme au mécénat d'entreprise,

9. À la date de parution de cette dernière livraison de la *Revue* pour l'année 2019, des demandes de subvention sont encore en cours d'instruction, notamment auprès du ministère de la Culture et de la Ville de Paris.

les contributions apportées ouvrant à des réductions d'impôts (66 % des dons au titre de l'impôt sur le revenu, 75 % des dons au titre de l'impôt sur la fortune immobilière, 60 % des dons d'entreprise au titre de l'impôt sur les sociétés).

Les dons sont reçus par chèque bancaire ou en ligne sur le site de la Société: www.shpf.fr.

Le mécénat au titre de l'impôt sur la fortune immobilière doit être effectué par l'intermédiaire de la Fondation du protestantisme, en précisant qu'il est destiné à la SHPF.

Votre générosité sera le signe de votre confiance dans l'œuvre d'avenir de la Société de l'histoire du protestantisme français. Nous vous en remercions très vivement.

Quelques souvenirs de la Bibliothèque

André ENCREVÉ

J'ai franchi pour la première fois la porte de la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français [SHPF] en novembre 1963. Je commençais la préparation d'un Diplôme d'études supérieures (l'équivalent de l'actuel « master 2 ») sur l'Église réformée de Paris entre 1850 et 1860. Je venais de découvrir, rue de Richelieu, la grande salle de lecture de la Bibliothèque nationale – dite « Salle Labrouste » –, et j'en avais été très agréablement surpris et même quelque peu ébloui. J'avais trouvé cette salle très agréable, avec son éclairage zénithal, ses hauts plafonds, ses fines colonnes de métal, ses peintures murales, ses rayonnages de chêne foncé, ses livres anciens reliés en cuir, ses vastes places de travail, ses lampes à abat-jour vert, etc. Au fond une salle offrant d'excellentes conditions de travail. Or, en entrant dans la Bibliothèque de la SHPF, j'ai eu une impression assez proche : même éclairage zénithal, mêmes fines colonnes de métal, mêmes rayonnages de chêne foncés, mêmes livres anciens, mêmes tables de travail, etc., en beaucoup moins vaste, évidemment. Je ne sais si, lorsqu'il l'a fait aménager pour en faire don ensuite à la SHPF, Fernand de Schickler s'est inspiré de la salle de lecture de la BN. Mais l'ambiance générale est proche, et on voit que l'ensemble a été pensé pour favoriser le travail des chercheurs intéressés par l'histoire du protestantisme. Je dirais, un peu naïvement, que je n'aurais jamais cru qu'une bibliothèque protestante, et donc financée par une Société privée d'inspiration religieuse, pouvait offrir d'aussi favorables conditions de travail.

Toutefois, au début des années 1960, la SHPF, et donc sa Bibliothèque, connaissaient encore des difficultés, les conséquences de la Seconde Guerre mondiale se faisant toujours sentir. En effet, comme la plupart des Sociétés de ce type, la SHPF avait rencontré des problèmes de tous ordres durant la Guerre et l'Occupation. En particulier des difficultés financières, mais aussi des restrictions de papier, ce qui avait eu des répercussions sur son *Bulletin*¹. Ainsi, par exemple, en 1944 n'est paru qu'un seul numéro de ce *Bulletin* qui, de plus, ne totalise que 47 pages, alors que les quatre numéros de 1938 en totalisaient 608. Et la fin de la Guerre n'a pas supprimé les difficultés : en 1949, le *Bulletin* ne compte que 160 pages et encore seulement 262 pages

1. *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français* [BSHPF].

en 1962. En 1963, quand j'ai commencé à fréquenter la Bibliothèque, j'ai aussi perçu que le fonctionnement normal n'était pas encore rétabli. De fait, durant les mois d'hiver, il n'était pas possible pour les lecteurs – peu nombreux, par ailleurs – de travailler dans la grande salle parce que le chauffage ne fonctionnait pas. Certes, le président de salle, emmitoufflé dans un grand manteau de novembre à mars, siégeait dans le fauteuil prévu à cet effet, ce qui lui permettait d'accueillir les lecteurs qui se présentaient. Mais durant l'hiver, ceux-ci étaient invités à prendre place dans la « salle du Comité » où deux tables permettaient d'accueillir une dizaine de personnes : cette salle était chauffée par des radiateurs reliés à l'« appartement du bibliothécaire » (en fait loué à un particulier pour procurer des ressources à la SHPF) situé au premier étage et dont le chauffage était opérationnel. Dans cette salle du Comité, on pouvait travailler sans problème, mais il était clair qu'il ne s'agissait que d'un palliatif et qu'une réorganisation de la Société ne serait pas superflue.

Il y a une cinquantaine d'années, la Bibliothèque n'avait pas tout à fait son aspect actuel. La disposition générale était la même, mais les collections étaient nettement moins fournies. Par exemple, les trois caves n'étaient pas utilisées pour conserver des livres, revues et manuscrits consultables par les chercheurs. Dans celles-ci, fort poussiéreuses au demeurant et que j'ai découvertes peu à peu, on entreposait divers objets sans que, selon toute vraisemblance, un plan logique ait présidé à leur installation. On y trouvait par exemple des bustes de protestants probablement célèbres en leur temps, mais non identifiés ; la maquette d'une galère sur laquelle des huguenots « galériens pour la foi » avaient ramé au XVIII^e siècle, un stock de plusieurs centaines d'exemplaires des trois tomes du livre de Wilfred Monod, *Le problème du bien* (Paris : Alcan, 1934-1935) sans que le bibliothécaire connaisse la raison de leur présence dans ces caves, d'autant plus que la SHPF n'avait pas édité ce livre. Les caves servaient aussi à entreposer plusieurs dizaines d'exemplaires de la collection complète du *BSHPF*. En effet, à cette époque, lors de l'impression des numéros du *Bulletin*, on prenait soin d'en faire tirer 30 ou 40 exemplaires de plus que la revue ne comptait d'abonnés. Cela permettait de vendre à l'unité des numéros à certains chercheurs intéressés par tel ou tel article. Certes, au début des années 1960 les photocopieuses existaient et il était possible de photocopier des articles isolés, mais ces machines étaient peu nombreuses et fort onéreuses (si mes souvenirs sont justes, c'est au début des années 1970 qu'une photocopieuse a été installée pour la première fois dans la Bibliothèque, grâce à l'aide d'un généreux mécène). On vendait aussi des collections complètes du *Bulletin* – qui n'était évidemment pas numérisé – à certaines bibliothèques qui en faisaient la demande. Je me souviens,

ainsi, d'avoir vu le secrétaire général de la Société préparer des caisses pour l'envoi, par bateau, d'une collection complète destinée à la bibliothèque d'une université australienne qui venait de s'abonner et qui tenait à posséder les numéros antérieurs. Dans la cave on entreposait également des volumes que la SHPF possédait en double, en particulier des collections incomplètes de certains hebdomadaires protestants du XIX^e siècle de grand format (« grand folio ») comme *L'Espérance* ou les *Archives du christianisme au XIX^e siècle*, par exemple. Mais on y trouvait aussi quelques milliers de livres de divers formats édités aux XIX^e et XX^e siècles que la Bibliothèque possédait en double et dont l'épaisse couche de poussière qui les recouvrait montrait qu'on ne savait trop quoi en faire. Comme nous le verrons, une dizaine d'années plus tard certains trouveront un usage opportun. En fait, les trois caves – humides et peu éclairées – n'étaient que d'une utilité assez limitée, en tout cas pour les chercheurs. Il est vrai qu'à la différence de ce qui se passe aujourd'hui, elles n'étaient pas reliées directement à la salle de lecture. Pour s'y rendre il fallait passer par l'escalier qui mène à l'« appartement du bibliothécaire », descendre un étage et emprunter le long couloir qui mène à la cour de l'immeuble pour accéder aux trois portes donnant dans les trois caves, ainsi qu'au local de la chaudière qui, me semble-t-il, était encore alimentée au charbon. Il est vrai qu'elle ne fonctionnait pas, ce qui évitait de provoquer le dépôt de poussière de charbon sur les livres et objets entreposés dans les caves.

Par ailleurs, au milieu des années 1960, les manuscrits n'étaient pas tous classés dans un ordre parfait. Naturellement, les manuscrits entrés les premiers dans nos collections étaient fort bien classés, et très bien conservés, dans les coffres de la « salle des coffres » défendue par ses deux fort lourdes portes blindées en acier que tous les lecteurs connaissent. Mais avec le temps, le nombre des manuscrits ayant progressivement augmenté, les rayonnages des coffres se sont trouvés entièrement remplis. On a donc pris la décision de conserver les manuscrits entrés ensuite au deuxième étage dans la pièce à droite en arrivant sur le palier. Or, la première fois que j'y suis entré pour y rechercher des manuscrits du XIX^e siècle qui m'intéressaient – de mémoire, la correspondance du pasteur Adolphe Monod –, j'ai vu des cartons d'archives entreposés sur des rayonnages installés le long des murs et bien classés, mais aussi, au centre de la pièce, posés à même le sol et les uns sur les autres, toute une série d'autres cartons qui semblaient avoir été placés là sans plan, et qui étaient en attente de rangement. J'ai donc eu quelque difficulté à trouver les cartons que je cherchais. Il faut le redire, dans le courant des années 1960, la Bibliothèque se ressentait encore des atteintes de la guerre. D'ailleurs, pendant l'Occupation, elle n'avait pas seulement souffert des diverses

pénuries inhérentes à la situation. En supplément, les troupes allemandes s'étaient emparé d'un certain nombre de cartons d'archives prélevés dans nos collections et les avaient emportés avec elles. La raison la plus probable est que certains Allemands d'origine huguenote avaient souhaité être en mesure de prouver leur « aryanité » et que, dans ce but, ils avaient « réquisitionné » ces cartons. La Bibliothèque a fini par les récupérer : en mai 1945, ces cartons étaient entreposés à Berlin dans ce qui allait devenir la zone d'occupation soviétique. Et, quelques années plus tard, les Soviétiques les ont transférés à Moscou. Si bien qu'en 1991, quand l'URSS a cessé d'exister, les nouvelles autorités russes ont décidé de rendre à leur légitime propriétaire de nombreux cartons de documents de diverses provenances réquisitionnés dans plusieurs pays d'Europe par les troupes allemandes et qui, saisis par les Soviétiques à Berlin, se trouvaient alors en leur possession. Le cas de la SHPF était loin d'être le seul. Naturellement, pour ce qui nous concerne, c'est l'ambassade de France à Moscou qui a été sollicitée par les autorités russes pour servir d'intermédiaire. Et, un jour, les responsables de la Bibliothèque ont eu la surprise d'apprendre que ces cartons les attendaient au Quai d'Orsay. Si mes souvenirs sont justes, la Société a retrouvé tous les cartons qui lui manquaient, ceux-ci ayant été fort bien conservés par les archivistes allemands, puis soviétiques (j'ai pu y lire des inscriptions en allemand en caractères gothiques, puis d'autres inscriptions en russe en caractères cyrilliques).

À partir de 1963, avec l'élection de Jacques Allier à la présidence de la Société, la SHPF et sa Bibliothèque ont connu une sorte de « renaissance ». Évidemment celle-ci n'a pu être que progressive et, en particulier, il a fallu trouver de nouvelles sources de financement, notamment sous forme d'aide des pouvoirs publics – ce qui n'est jamais simple et demande un effort continu et toujours renouvelé. Mais si je tente de résumer mes impressions, alors que je suis un lecteur assidu et régulier de cette Bibliothèque depuis l'automne 1969 – soit depuis un demi-siècle – je peux dire que je n'ai cessé de voir les choses s'améliorer d'année en année durant les mandatures des six présidents qui se sont succédé depuis 1963. Sans, naturellement, en faire une chronique complète et détaillée, j'aimerais en évoquer ici quelques étapes.

L'une des premières choses à faire était naturellement de se préoccuper de la sécurité de nos locaux. Au début des années 1960, la Bibliothèque ne possédait ni alarme anti-intrusion, ni alarme anti-incendie. Quant à la serrure de la porte d'entrée, elle était loin d'offrir toutes les garanties de sécurité. Ainsi, au milieu de ces années 1960, le président de la SHPF, qui possédait naturellement une clé pour être en mesure d'accéder à son bureau en dehors des heures d'ouverture de la Bibliothèque (elle était ouverte seulement

l'après-midi du mardi au samedi) avait, un jour, oublié sa clé à une heure où la Bibliothèque était fermée. Mécontent de lui-même, il s'était alors appuyé sur la porte et, en poussant un peu, il l'avait ouverte sans difficulté. Après cette mésaventure, il a été immédiatement décidé de faire les travaux nécessaires pour qu'aucun intrus ne puisse pénétrer. Un blindage en acier a été posé sur la porte principale et sur les diverses autres portes, et des serrures de « haute sécurité » y ont été installées. Avec l'aide de spécialistes, toute la sécurité a été repensée; ainsi, par exemple, certaines fenêtres – en particulier celles de la « salle des coffres » – ont dû être murées.

Ensuite, on s'est occupé du chauffage, afin que les lecteurs puissent travailler l'hiver dans la salle de lecture, mais aussi pour que nos collections soient conservées dans de meilleures conditions. On a donc changé la chaudière et installé un chauffage à air pulsé dans tous les étages. Pour les lecteurs, le changement a été immédiatement perceptible car le système s'est révélé très efficace et les conditions de travail en ont été nettement améliorées.

Pour mener à bien ces diverses opérations, il a fallu aussi obtenir diverses subventions de la part des pouvoirs publics. Le Comité s'est aperçu que l'on pouvait certes demander de l'aide pour le fonctionnement de la Bibliothèque, puisque notre établissement est ouvert au public, mais aussi au titre de « Musée du protestantisme », puisque nous avons des collections d'objets spécifiquement protestants ainsi que des œuvres d'art évoquant l'histoire du protestantisme. On a donc pris la décision de remanier quelque peu la salle de lecture, en y installant à demeure un certain nombre de tableaux, mais aussi des objets de tailles diverses, ce qui a nécessité l'achat de vitrines pour qu'on puisse exposer les plus petits en toute sécurité. Et, désormais, les lecteurs sont en mesure de travailler en méditant devant la « chaire du Désert », à gauche en entrant, ou devant le pot-au-lait à double fond (excellente cache pour une petite Bible), placé derrière la grille du rez-de-chaussée. Quant aux boulets de canon qui servent l'été à retenir les portes latérales du tambour, ils proviennent du siège d'une place de sûreté huguenote au début du XVII^e siècle. De tels objets permettent d'agrémenter des visites organisées pour les groupes qui en font la demande, car on ne leur montre plus seulement des documents écrits.

On s'est ensuite préoccupé du catalogue de la Bibliothèque et du fichier grâce auquel les lecteurs ont connaissance de la présence des manuscrits, livres et périodiques qui peuvent les intéresser, ainsi que de leur cote. Tâche d'autant plus nécessaire que, nos collections s'accroissant de façon notable, il devenait indispensable de leur attribuer une cote et de rédiger une fiche pour que les lecteurs puissent y avoir accès. Or le fichier existant vers 1950 était

manuscrit, pas toujours facile à lire, et la rédaction des fiches avait été effectuée dans la première moitié du ^{xx}e siècle par des personnes qui ignoraient les normes en vigueur dans les grandes bibliothèques. Certes, depuis l'achat de deux machines à écrire au milieu des années 1960, les fiches des documents entrants étaient dactylographiées, ce qui était un net progrès et des bénévoles (bibliothécaires en retraite, en général) les établissaient en respectant les règles de l'art. Mais il y avait toute une série de fiches à reprendre, en particulier les plus anciennes. Pour faciliter ce travail, il fut donc décidé d'acquérir le catalogue imprimé de la BN (avec ses divers suppléments), ce qui représentait plusieurs centaines (au moins) de gros in-8° qui coûtaient fort cher. On s'est alors souvenu que nous avions dans nos caves plusieurs milliers de « doubles » qui ne nous étaient d'aucune utilité, tandis qu'une partie d'entre eux étaient absents des collections de la BN. Après une négociation assez longue, une opération de troc a donc été organisée : le catalogue imprimé de la BN contre ceux de nos doubles qui manquaient à cette bibliothèque. L'affaire fut cependant un peu délicate à mener car il y avait un écart considérable entre l'estimation du prix des livres que nous nous proposons de céder à la BN faite par notre expert et celle des mêmes livres faite par l'expert de la BN. Toutefois, à la suite d'une « négociation de marchands de tapis » entre les deux parties, un accord raisonnable a pu être conclu, et l'ensemble du catalogue de la BN a été installé sur le mur du fond de la salle de lecture où il est demeuré plusieurs dizaines d'années, sans que les finances de la SHPF aient eu à en souffrir. Évidemment, depuis la numérisation tant du catalogue de la BN que du catalogue de notre Bibliothèque, les volumes du catalogue imprimé de la BN ont été retirés de la salle de lecture.

Cet ensemble d'améliorations s'est déroulé de façon parallèle à l'accroissement de nos collections. D'une part, la Bibliothèque a acheté des livres nouvellement parus et intéressant l'histoire du protestantisme, tandis que les périodiques protestants auxquels elle est abonnée ont continué à nous parvenir régulièrement. D'autre part, le renom de la SHPF et celui de sa Bibliothèque s'est accru, en particulier en raison de l'organisation de conférences dans la salle de lecture – aménagée temporairement dans ce but – et auxquelles diverses personnalités bien connues ont accepté de participer, mais aussi de la réunion de plusieurs grands colloques historiques dans cette même salle (*L'amiral de Coligny et son temps* en 1972, *Guizot* en 1974, *Les protestants dans les débuts de la Troisième République*, en 1977, *La Révocation de l'Édit de Nantes et le protestantisme français* en 1985, etc.). De ce fait, notre Bibliothèque a reçu un nombre plus important de dons de documents imprimés, mais aussi manuscrits. Au cours des années 1970, un problème de place a commencé à se poser.

De nouveaux rayonnages ont été installés là où c'était possible, en particulier au second étage, mais cela s'est assez vite révélé insuffisant. On a donc commencé à utiliser les caves pour y entreposer des documents, par exemple les périodiques les plus anciens et de petit format (in-8°) qui faisaient l'objet de peu de demandes de consultation, ou des archives nouvellement entrées en provenance de diverses institutions protestantes : par exemple, les Archives du consistoire de l'Église réformée de Paris pendant la période concordataire qui étaient conservées auparavant au siège du Conseil régional (région parisienne) de l'ERF, rue de Richelieu, ou, un peu plus tard, les archives de l'Union protestante libérale en provenance de la maison presbytérale de la paroisse de l'Oratoire. Toutefois, ce n'était guère pratique, car les caves n'avaient pas été prévues pour cet usage et elles n'étaient pas en communication directe avec la salle de lecture. Si bien que, vers la fin des années 1980 et au début des années 1990, le Comité a décidé de faire réaliser de gros travaux, qui marquent une étape importante dans l'histoire de notre Bibliothèque. L'ensemble du circuit électrique a été rénové, ce qui n'était pas un luxe le système étant fort ancien, et une installation répondant aux normes modernes, avec notamment diverses alarmes, a été posée. Puis il a été décidé d'utiliser l'ensemble des trois caves pour y entreposer des documents et d'effectuer les transformations nécessaires pour que la salle de lecture soit mise en communication directe avec ces caves : ceci nécessitait de percer le plancher du rez-de-chaussée et de remanier quelque peu les caves en y installant de vastes « compactus » pour y déposer manuscrits et imprimés. Et, surtout, de remplacer l'antique monte-charge manuel qui datait, selon toute vraisemblance, de la fin du XIX^e siècle – manoeuvré à l'aide d'une corde, il ne desservait que les deux étages –, par un ascenseur desservant aussi le sous-sol. Ce programme, fort onéreux, a été mené à bien – grâce à des subventions publiques et avec l'aide de généreux donateurs –, même s'il a connu quelque retard. Ainsi, par exemple, quand on a essayé pour la première fois la cabine de l'ascenseur, on s'est aperçu qu'elle ne fonctionnait pas, les deux rails de guidage sur lesquels elle devait coulisser n'ayant pas été posés de façon parallèle... Toutefois, l'ensemble des travaux a fini par être réalisé et une partie de nos collections ont pu être déposées dans nos caves, désormais facilement accessibles. Cette rénovation a coïncidé avec un accroissement notable du nombre de nos lecteurs ; si mes souvenirs sont justes, c'est durant ces années 1990 que j'ai vu pour la première fois toutes les places de la salle de lecture occupées certains jours. Par ailleurs, depuis cette époque le Comité a décidé de recruter, pour prendre soin de notre Bibliothèque, des bibliothécaires professionnels et non plus des pasteurs intéressés par l'histoire comme cela avait été plusieurs fois le cas auparavant.

Enfin, au début du *xxi*^e siècle, une nouvelle étape a été franchie, celle de l'informatisation de notre catalogue et de l'installation des postes de travail indispensables à sa consultation. En effet, le Comité a estimé qu'il était nécessaire pour notre Bibliothèque d'entrer pleinement dans la modernité. Cela s'est accompagné de l'ouverture d'un site internet de la SHPF et de la numérisation de certains de nos documents à la fois rares et fragiles. De fait, la consultation à distance de notre catalogue et la participation de notre Bibliothèque à des réseaux comme par exemple le Réseau Valdo², a accru la notoriété de notre maison, ainsi que celle de nos collections, en France comme à l'étranger. En 2017, le Comité a décidé d'entreprendre la grande rénovation de la Bibliothèque dont le présent dossier retrace les principales étapes.

2. Le Réseau VALDO est un réseau européen de bibliothèques d'institutions protestantes ou associées, créé en 2008. Site consultable en ligne : <http://www.valdo-net.fr>

Le patrimoine de la SHPF est aussi dans ses caves

Marie-Claude PASQUET

Bibliothécaire spécialisée dans la gestion du patrimoine écrit

De la fin des années 1990 à 2016, les conditions de conservation dans les sous-sols de la BPF se sont régulièrement dégradées. Au printemps 2016, sur les conseils de Corinne Gibello-Bernette, la SHPF m'a chargée de réaliser un diagnostic sanitaire de ses magasins et des collections qui y étaient conservées. Après une visite pour estimer l'ampleur de la tâche, ma mission s'est déroulée *in situ* de septembre à novembre 2016. La feuille de route était la suivante : évaluer l'état sanitaire et physique des documents et faire un état des lieux des conditions de conservation dans les cinq magasins, faire des préconisations pour les traitements à mettre en œuvre tant pour les collections que pour les locaux, donner des pistes pour un éventuel désherbage et proposer une nouvelle implantation des fonds d'archives et des périodiques.

La face cachée de la bibliothèque : les magasins en sous-sol

C'est tout un monde qui s'étend sous la salle de lecture et les bureaux du rez-de-chaussée, dans les méandres du sous-sol, desservi par un ascenseur capricieux.

Entre les années 1970 et 2007, la SHPF aménage successivement dans ses caves cinq magasins pour répondre à un besoin de stockage des collections en accroissement régulier. Il semble que cela se soit fait sans qu'un plan d'ensemble ait été établi et sans un réel souci d'offrir des conditions de conservation adéquates aux documents qui y étaient descendus.

Les collections sont constituées de manuscrits et d'archives – registres d'état civil, autographes des réformateurs, archives du Consistoire de Paris, d'associations et institutions telles la Mission Populaire Évangélique et la Fédération des Éclaireurs et Éclaireuses unionistes de France, de personnalités protestantes, de travaux d'érudits, de dossiers généalogiques, d'archives internes de la SHPF – mais aussi de la presse protestante locale, nationale et internationale (titres en cours et titres morts des XIX^e et XX^e siècles). Des livres

en double ou mis à part au moment des différentes opérations de désherbage effectuées au cours des dernières décennies, des plaques photographiques, quelques estampes et affiches, des médaillons en plâtre se trouvent disposés çà et là sur les étagères. Ces documents proviennent de dons faits par des membres ou des bienfaiteurs de la SHPF, d'échanges entre sociétés savantes, d'abonnements et d'acquisitions onéreuses, ou encore de dépôt en vue de « sauver » des fonds en péril.

Quelle situation ai-je trouvée en 2016?

Ma première visite m'avait laissé une impression assez contrastée, entre un magasin pour les archives contemporaines, aménagé assez récemment, propre et bien rangé, et les autres espaces quasiment laissés à l'abandon et en grand désordre, livrés à la poussière et contaminés par des moisissures.

Les semaines passées dans les sous-sols pour y faire mon diagnostic n'ont fait que confirmer mon premier jugement. La situation des magasins était très préoccupante pour les collections, mais aussi pour le personnel.

Après avoir cartographié les zones contaminées par les moisissures (près de 60 % des fonds), j'ai conseillé de suspendre toutes les communications de documents en provenance du sous-sol. Cette mesure, qui a dû chagriner plus d'un lecteur, a été prise pour éviter une propagation de l'infestation à toute la bibliothèque.

De nombreux facteurs pouvaient expliquer la contamination fongique récurrente des collections :

- des dégâts des eaux successifs entre la fin des années 1990 et 2015 ;
- des structures très humides à cause des jardins dans les parcelles jouxtant la bibliothèque et des courettes à ciel ouvert au-dessus des couloirs ;
- des rayonnages implantés le long de murs gorgés d'eau ;
- des sols et du mobilier très sales et poussiéreux ;
- des collections mises en magasin sans contrôle sanitaire préalable (comme le fonds de la Radio-Télévision de la Fédération Protestante de France contaminé avant son entrée à la SHPF) ;
- un confinement de l'air ambiant faute de ventilation mécanique ;
- aucun suivi ni contrôle de l'hygrométrie.

À cela s'ajoutaient des risques d'incendie, avec la proximité des cuves à mazout, des installations électriques vétustes, un encombrement des

circulations par des matériaux inflammables... En d'autres termes, une situation à hauts risques pour les collections.

Dans trois des magasins, les rayonnages mobiles en métal, installés il y a près de cinquante ans et oxydés par l'humidité qui régnait dans les sous-sols, étaient presque tous hors d'usage.

Avec 750 mètres linéaires (ml) de documents, les magasins n'étaient plus occupés qu'au deux tiers de leur capacité. En 2015, le désherbage massif d'imprimés en multiples exemplaires des XIX^e et XX^e siècles, non traités et infestés par des moisissures, a permis de libérer beaucoup d'espace. Le tiers des ml des étagères était occupé par le stock des publications de la SHPF (dont une grande partie devait être éliminée à l'hiver 2017 en raison de la contamination par des moisissures) et par du matériel de conservation qui n'avait pas trouvé place dans les étages déjà très encombrés de la bibliothèque.



D'après les bibliothécaires, les demandes de communication des fonds conservés dans les magasins du sous-sol variaient : 30 % consultés très régulièrement (archives contemporaines et les rapports cotés T), 40 % très à peu consultés (périodiques cotés P, SP, AL et AN) et 30 % jamais consultés

(fonds d'archives non traités, imprimés et iconographie, archives internes de la SHPF non communicables).

Que faire pour assurer la conservation des collections ?

En 2016, la SHPF affirmait sur son site internet que «les fondements posés étaient assez solides pour que la bibliothèque de la rue des Saints-Pères puisse passer avec honneur le cap du XXI^e siècle». Malheureusement, les conclusions de notre rapport d'expertise mettaient un peu à mal ce bel optimisme ! J'y proposais que plusieurs chantiers prioritaires soient menés de front et sans tarder :

- commanditer des études techniques pour avoir une analyse complète de la situation sanitaire des magasins ;
- confier à un architecte les travaux nécessaires afin de créer les conditions environnementales et techniques qui permettent d'assurer une conservation à long terme des collections patrimoniales de la bibliothèque et de donner aux bibliothécaires et aux bénévoles des conditions de travail conformes aux normes en vigueur en ce XXI^e siècle ;
- aménager des espaces distincts pour la conservation des collections, la mise en quarantaine des fonds reçus en don ou en dépôt, le travail sur les documents, le stockage du matériel de conservation et l'archivage des publications de la SHPF ;
- traiter les collections patrimoniales pour les assainir et les protéger par des conditionnements adaptés ;
- achever leur signalement dans les catalogues en ligne afin de favoriser leur communication et leur valorisation.

Nous savons que le Comité de la SHPF a réalisé tous les travaux nécessaires dans les magasins du sous-sol, pour que les chercheurs d'aujourd'hui et les générations futures puissent continuer à faire leur miel des richesses que possède cette passionnante bibliothèque.

La musique des lieux

Étienne DUFAÿ
Architecte

Avant les espaces et l'architecture rénovés que l'on est amené à observer, tester et admirer, il y a une longue histoire qui se construit pas à pas. L'intérêt et la richesse de ce projet résident donc dans le processus de fabrication de cette production presque musicale puisque l'on doit y maîtriser le temps et l'espace.

Comme une partition musicale à composer à plusieurs mains, puis à déchiffrer et à interpréter avec ses parties, ses tempi, ses interprètes, tout en insufflant à l'ensemble un certain sens de l'orchestration.

Tout débute par la composition. Une équipe soudée (Isabelle Sabatier, Corinne Gibello-Bernette, Marianne Carbonnier-Burkard, Martina Gromesova, Sophie Vié, François Matter, Jean-Hugues Carbonnier, Philippe Clément-Grandcourt) et compétente nous accueille, nous offre leur confiance et nous guide afin d'améliorer les conditions de conservation et d'utilisation des fonds et collections de la bibliothèque de la SHPF.

Les lieux nous offrent une admirable source d'inspiration avec son atmosphère intemporelle, son cadre intime et généreux et dans la «soute du vaisseau» ancré au cœur du VII^e arrondissement, un labyrinthe de couloirs, de réserves, des «salles des machines» d'un autre temps...

Puis vient le temps de l'écriture. Dans ce bel écrin préservé, il suffisait de laisser passer un souffle de fraîcheur discret et simple. Le lieu recueille l'Histoire et les histoires. Des sous-sols accueillant ses réserves et de la grande salle de lecture, les murmures des voix, des mots imprimés, des figures sur les gravures, des regards dans les tableaux et les bustes se répondent dans une conversation ininterrompue depuis des générations.

Après avoir dégagé l'ensemble des espaces du sous-sol, démonté les chaudières, ascenseur, central de traitement d'air et mobilier anciens, assaini et éliminé les traces de l'usure du temps et des agressions de l'extérieur, laissons entrer l'air frais neuf...

Sur cette partition vierge que nous recréons au sous-sol, nous organisons par sections et formats les ouvrages, dans de nouveaux dispositifs. Un rythme se met en place, des séquences, des ruptures et des continuités. La technique comme une ligne mélodique se superpose à cette base rythmique et mathématique. Au cœur des mètres linéaires de rayonnement, les flux dynamiques de l'air, ou plutôt des airs neuf et recyclés se croisent horizontalement et verticalement.

Tout ce dispositif s'insinue, se dissimule dans ces espaces et cette structure du XIX^e siècle qui fait la preuve de sa grande souplesse et bienveillance.

Les travaux, le chantier, «le déchiffrage et l'interprétation de la partition» peuvent démarrer après avoir choisi les interprètes qui nous semblent les mieux à même de comprendre, de s'accorder et de mener à terme cette création.

Chacun tente de faire entendre sa ligne de la partition, à nous architectes de moduler, imposer une écoute et une direction qui permette de rendre harmonieuse cette musique.

«Prova d'orchestra», comme le filmait Fellini, ce moment de l'exécution reste le plus émouvant pour toutes et tous... Riches d'échanges, de surprises, de doutes et d'émotions lorsque les nouveaux espaces se dévoilent.

Une rénovation au service du patrimoine

Anne DE ROBERT

Impressions sur le vif

Une surprise, la découverte d'un monde hors du temps lors de ma première visite.

Un contraste entre une façade qui ne dit rien du lieu, austère, elle-même cachée au fond d'une cour et un intérieur si riche, paisible, ouvert, figé dans le temps. Un espace hors du tumulte de la ville.

Une longue promenade une fois franchie les portes de la bibliothèque. La densité du bâtiment, dans le fond de la parcelle, ne se lit pas dans l'espace, une occupation astucieuse, parfaitement efficace et optimisée et sa manière si parisienne de prendre le jour dans une succession de courettes.

Un intérieur, tourné vers le ciel avec très peu de contacts avec l'extérieur.

Une toiture, sur laquelle je suis montée un jour où nous testions des conduits de cheminées avec le fumiste encordé, tel un vaisseau posé dans un grand espace végétal, intérieur d'îlot constitué des jardins des hôtels particuliers qui la bordent.

Plusieurs éléments de l'architecture des lieux m'ont touchée.

La succession des trois salles, salle de lecture, salle dite des coffres, salle du Conseil.

La salle de lecture avec les ouvrages bien sûr, l'odeur du papier, les étagères chargées de tous ces ouvrages, toutes ces vies, tous ces destins, toutes ces histoires, les fichiers, les grandes tables de consultation, les galeries, la verrière.

La salle des coffres, mystérieuse et austère.

La salle du Conseil, avec sa longue table et toute cette galerie de portraits et la vue sur les jardins de Sciences Po.

La petite pièce sous l'escalier d'entrée, la forme des verrières comme un négatif de celle de la sous-face de l'escalier d'honneur que l'on devine, les murs de soubassement épais, un réemploi des bâtiments de l'hôtel de Cavoye sur la parcelle duquel le terrain de la bibliothèque a été prélevé.

Les portes sous tenture du couloir des bibliothécaires, résumé d'astuce et de débrouille qui témoigne de la capacité du bâtiment à répondre toujours et toujours aux nouveaux besoins, dont nous nous sommes inspirés pour les portes coupe-feu.

Les détails d'architecture, de serrureries ; les portes métalliques, lourdes et patinées ; les menuiseries de ce bâtiment bien dessiné.

Les livres et les objets que cette bibliothèque contient, la chaire démontable du Désert, qui témoigne de l'époque des prêches sous les arbres, usée par les ans et les transports.

La nouvelle entrée de la bibliothèque dans la grande porte retrouvée en façade, résumé du nouveau et de l'ancien.

Un projet intéressant

Pour l'architecte du patrimoine que je suis, spécialisée en histoire et conservation des bâtiments anciens, le projet de rénovation de la bibliothèque conjugait un respect de ce lieu très peu remanié depuis son installation rue des Saints-Pères, une préservation de tout ce qui pouvait l'être et une réflexion à mener pour mettre aux normes l'ensemble des espaces.

Conserver et innover, ce qui est un défi en soi : réparer ce qui ne fonctionne plus, répondre aux nouveaux besoins, retrouver la logique constructive du bâtiment, faire cohabiter nouveau et ancien sans perdre l'âme de ce bâtiment.

Des rencontres et des dialogues avec une équipe de maîtrise d'œuvre pluridisciplinaire, une équipe de maîtrise d'ouvrage, attentive, à l'écoute, impliquée, soucieuse de la préservation des collections et du bâtiment et qui a su s'entourer de spécialistes, pour les diagnostics techniques et le traitement des documents d'archives.

Je me suis chargée des relations avec les services des monuments historiques, des consultations en amont des demandes de travaux avec les services instructeurs, jusqu'à l'obtention de l'accord préalable sur les travaux envisagés. Le bâtiment est situé dans le secteur sauvegardé du 7^e arrondissement, les intérieurs et extérieur sont protégés. Si les attentes générales étaient connues, l'idée était de comprendre les attentes précises de l'architecte des bâtiments de France en charge du secteur, de dialoguer avec lui et d'apprécier avec lui jusqu'où il était possible d'aller.

Les interventions se font dans les détails. Nous avons réutilisé tout ce qui pouvait l'être, comme les grilles de soufflage de la salle de lecture. Les portes coupe-feu ont été dissimulées dans des portes sous tenture dans des menuiseries existantes. Nous avons proposé un projet un peu différent pour l'ensemble menuisé de la grande baie extérieure comprenant le monte-charge, projet que nous avons dû amender. Heureusement pour ce genre de bâtiment, beaucoup de dérogations sont possibles si elles sont argumentées.

En tant qu'architecte, ce qui était intéressant également dans ce lieu a été la mise au point d'un nouvel outil, plus performant. La salle de lecture avait été peu remaniée. Le sous-sol était en très mauvais état. Rendu illisible par des aménagement successifs, il présentait un niveau sanitaire préoccupant et de nombreux désordres. Ce lieu avait perdu sa lisibilité, son évidence que nous avons dû retrouver. Il a demandé une sérieuse remise à niveau dans la prise en compte des besoins techniques en termes de condition de traitement des archives, de conservation, mais aussi sécurité incendie, sécurité du travail, accueil du public, accueil des personnes à mobilité réduite.

Nous avons consulté les différents diagnostics techniques, dont le précieux rapport de Marie-Claude Pasquet, analysé de fond en comble le bâtiment. Nous avons consulté les différents services de la Ville de Paris en étant attentifs à simplifier les problèmes et donc les solutions apportées dans l'organisation de l'espace même. L'important était de séparer les locaux techniques des espaces de conservation, de préserver les grands volumes retrouvés des sous-sols sous la salle de lecture. Il était important par exemple de conserver les deux verrières de la petite pièce, l'ancienne cave à charbon sous l'escalier d'entrée de la salle de lecture. La résolution des aspects techniques est bien présente dans les nouveaux aménagements sans prendre le pas sur la lecture du bâtiment existant ils se voient le moins possible.

Pour la définition et la prise en compte des nouveaux besoins de ce lieu, l'organisation du travail des bibliothécaires, l'installation des collections dans un système d'archives mobiles, efficace, performant, adapté aux collections de la bibliothèque et à leur évolution, nous avons travaillé en étroit dialogue avec Corinne Gibello-Bernette et les bibliothécaires. Écouter et comprendre les nouveaux besoins des utilisateurs, les retraduire en usage, en programme, en propositions adaptées au lieu, nous a conduits à proposer plusieurs scénarios et à mettre en œuvre celui qui a été retenu.

Les temps du chantier

Guillaume SALEIL

Architecte collaborateur, Dufay architectes

L'histoire d'un chantier est un temps long. Elle est faite de multiples étapes et rebondissements et commence d'abord avec une idée et des choix forts. Initié et porté par la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, le projet de rénovation des espaces accueillant les périodiques et les fonds d'archives de la bibliothèque, situés au sous-sol du bâtiment, s'est patiemment élaboré, s'est précisé et s'est réalisé.

Les temps du chantier qui sont ici décrits et illustrés sont des jalons importants pour nous, architectes du projet. Ils représentent les principales étapes des travaux, souvent issues de grands changements d'espaces mais aussi constitués de petits détails et de rencontres que l'on souhaitait vous faire partager au travers de ces photographies et de nos commentaires.

La découverte des lieux, de son histoire et de son devenir

Un chantier dans un bâtiment existant travaille avec le temps et l'histoire. Intervenir sur un ouvrage nécessite de le comprendre, de l'observer et de proposer la transformation qui saura faire une synthèse claire et ambitieuse entre l'usage qu'il doit accueillir et la mémoire du lieu. Cette ambition raisonne d'autant plus ici, dans un lieu destiné à accueillir les fonds d'archives et les collections de périodiques de la bibliothèque. Un autre temps, bien plus long, s'immisce alors dans le projet, celui de la nécessité de mettre en œuvre les conditions pour que le bâtiment conserve en son sein les témoignages et documents du passé, à transmettre aux générations futures.

Ce temps est celui de rencontres, avec un bâtiment et son histoire, et surtout avec les personnes qui portent ce projet. Durant ce temps, indissociable à celui des travaux, tout un ensemble de compétences et de points de vue se croisent. Maîtres d'ouvrage, conservatrices, bibliothécaires, architectes, bureaux d'études, œuvrent de concert au futur ouvrage et à sa complétude.

Le démontage et l'espace qui se révèle

L'espace se révèle lors du démontage des compactus et des armoires existantes. Enfin le volume imaginé devant le plan prend forme. Le bâtiment se dévoile et se dénude, il révèle sa structure. Les poteaux en pierre prennent toute leur majesté et expriment leur rôle d'ossature, d'assise du bâtiment et rendent alors lisible la structuration des espaces à tous les étages, les mezzanines qu'ils soutiennent.

C'est aussi le temps de la confrontation des idées et choix pris lors de la phase d'études avec la réalité du volume libre. Ainsi, le projet de réaliser un axe principal de circulation desservant de part et d'autre les rayonnages et compactus prend forme et se concrétise avec émotion lors de la prise de cette photographie.

Les démolitions et l'histoire des choses qui partent

L'histoire des choses qui partent, c'est notamment celle de la chaudière et de la démolition des locaux techniques existants. C'est une étape importante du chantier et du projet, un nœud qui se dénoue. Les espaces des archives, positionnés dans le sous-sol de la bibliothèque, étaient entrecoupés par des locaux techniques de chauffage et ventilation. Une des idées essentielles du projet a été de séparer clairement l'espace accueillant les archives et celui destiné à accueillir les nouveaux locaux techniques. Ceci afin d'éviter tout risque pour les documents et de regrouper l'ensemble des collections dans des espaces attenants et liés par des circulations.

C'est un temps où les cloisons et murs se démolissent et où les équipements obsolètes, témoins d'une histoire révolue, quittent le bâtiment.

La transition entre le neuf et l'ancien

Ce temps pourrait résumer l'ensemble du projet de réhabilitation et de rénovation de la bibliothèque. Comment réaliser la transition entre le bâtiment existant et les nouveaux équipements nécessaires au parfait fonctionnement de la bibliothèque? L'installation des équipements techniques (ventilation, refroidissement, ascenseur, compactus, monte-charge, etc.) dans le volume du sous-sol et dans les étages de la bibliothèque, est un des défis principaux du projet.

Ce temps est celui de la construction et de la confrontation des idées issues de la conception avec la réalité matérielle du bâtiment. Il est un temps de suspens, de découvertes, d'ajustements et de vérité constructive.

Temps 5: les lieux réhabilités

Il est temps d'habiter à nouveau les espaces occupés par le chantier durant des mois, les compactus et rayonnages attendent que les collections reprennent place dans le sous-sol, les tableaux s'installent à leur nouvel emplacement.

C'est un temps d'émotion, où le projet imaginé durant des mois et concrétisé au travers du chantier par les réalisations des entreprises, fruit d'un travail collaboratif et collectif, prend enfin toute sa dimension, celle d'avoir créé un véritable lieu.

D'un siècle à l'autre

Céline BORELLO

Ma première rencontre avec la Bibliothèque du protestantisme français remonte au siècle dernier. J'étais alors étudiante en maîtrise d'histoire et je venais consulter des archives sur la communauté huguenote de la Provence du XVIII^e siècle. Le lieu me semblait impressionnant, comme peuvent l'être les bibliothèques qui ont conservé un cachet ancien inimitable, celui d'un parquet en chevrons qui craque, d'un mobilier en bois et du cuir vert du dessus des tables de lecture. À cela s'ajoutait la lumière naturelle de la grande verrière, les livres avec leur belle reliure ancienne à portée de vue et, surtout, cette guirlande de noms de protestants célèbres écrite en lettres dorées qui ceint la salle principale et donne l'impression d'être regardé par l'Histoire. Passé ce moment de découverte intimidée, est venu celui de la consultation des archives manuscrites, des ouvrages qui constituent aussi toute la richesse de la bibliothèque.

Depuis, ce lieu est devenu familier. Les pages tournées, d'archives de consistoires, de carnets de pasteur, de correspondances privées et d'autres trésors archivistiques ou livresques, transforment aujourd'hui cette bibliothèque, et notamment lors de moments d'intenses recherches, en un espace structurant de la vie d'universitaire. La lecture des sermons francophones du XVIII^e siècle demeure un souvenir fort car ces écrits clandestins signalent la survivance d'une foi malgré l'interdit juridique, tracent la cohérence d'une communauté pourtant éparse, assurent un jalon entre les débuts mouvementés de la Réformation dans le royaume de France et sa pleine reconnaissance à l'époque contemporaine.

Depuis ma première visite en 1992, la bibliothèque est restée l'écrin parfait pour qui travaille sur l'histoire des protestantismes tout en sachant se transformer en un espace où la technologie actuelle est bien présente. Cette alliance de la tradition et de la modernité que les récents travaux ont achevé de sceller laisse espérer un futur serein pour la conservation d'un patrimoine écrit considérable tout en permettant d'ouvrir le lieu à d'autres activités indispensables pour le faire vivre pleinement, comme des conférences ou des expositions, à un public plus large que celui des seuls chercheurs pour un meilleur partage d'un passé protestant vieux de cinq siècles.



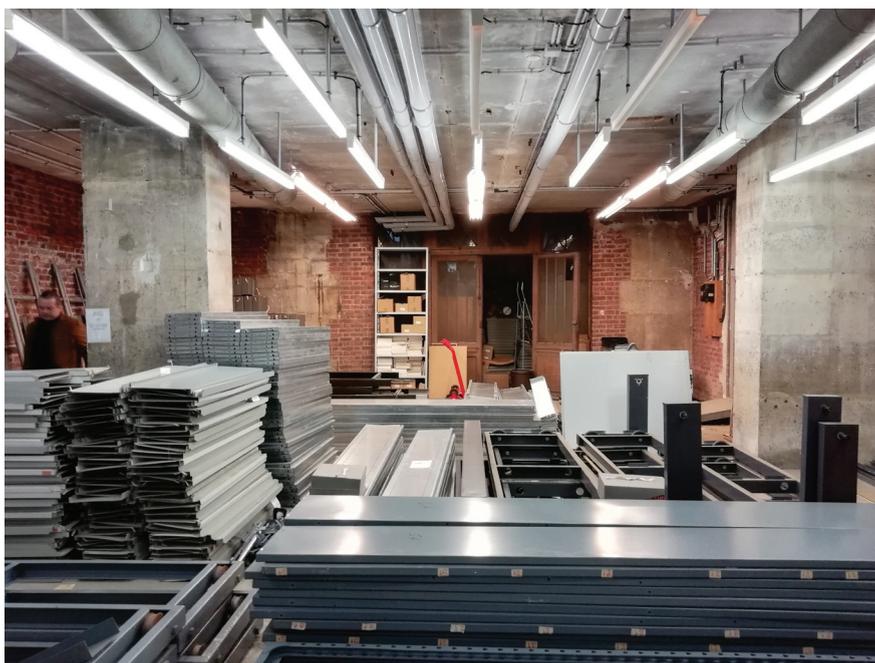
Le sous-sol avant les travaux (crédit: Étienne Dufay)



La salle de lecture (crédit : Martina Gromesova)



La salle du Comité (crédit : Jean-Luc Bernette)



Le démontage des compactus (crédit : Étienne Dufay)



L'ancienne cave à charbon aménagée en salle de tri (crédit: Hervé Abbadie)



Les nouveaux magasins en sous-sol
(crédit photo de gauche: Hervé Abbadie; crédit photo de droite:
Jean-Luc Bernette)



La réimplantation des collections (crédit photo de gauche: Hervé Abbadie; crédit photo de droite: Jean-Luc Bernette)



Une salle de lecture rénovée

L'âme de la Bibliothèque du protestantisme français

Jean-Philippe HECKETSWEILER

Avoir une âme. Aspiration évanescence qui s'amointrit graduellement dans une capitale livrée au tourisme de masse et aux enseignes de luxe. Peu de lieux inspirent autant le promeneur solitaire que la magnifique salle de lecture de la Bibliothèque du protestantisme français. Dissimulée derrière un immeuble haussmannien de la rue des Saints-Pères, indiquée par une modeste plaque de cuivre qui pourrait être celle d'un médecin de famille, rien ne permet au passant de la deviner depuis la rue. Et pourtant, quelle surprise de se retrouver devant ce bâtiment tout en hauteur qui surprend par son architecture sérieuse du siècle des sociétés savantes. Elle a le charme indéfinissable des lieux où le temps s'est arrêté. Comme si la barrière physique qui la sépare de la rue avait suspendu le temps et l'avait protégée des bruits du monde. Un silence de bon aloi semble y protéger le lecteur des tentations du siècle.

En 2020, peu d'endroits dégagent autant de sincérité et d'authenticité. À Paris, je pense à la salle d'armes de feu Maître Pinel de la Taule, nichée au rez-de-chaussée d'une arrière-cour de la rue Gît-le-Cœur. Rien n'y a changé non plus depuis le XIX^e siècle. Les épéistes y ferraillent là comme les érudits s'escriment ici avec les fiches manuscrites de milliers d'ouvrages et de revues. Aux portraits de célèbres tireurs français du XIX^e siècle répondent ceux de figures de la Réforme : musiciens comme Claude Goudimel, poètes comme Clément Marot, médecins comme Ambroise Paré, céramistes comme Bernard Palissy. La lumière zénithale éclaire délicatement les sièges et sous-mains de maroquin vert. Du haut de son bureau surélevé, embrassant du regard la salle oblongue, la bibliothécaire reste garante des chuchotements et des échanges à mi-voix.

La BPF a une âme. Une intégrité. Elle *est* l'âme d'un protestantisme français qui conserve au cœur la conscience de sa liberté et de sa singularité. Elle est le lieu qu'affectionnent ceux pour qui la grande aventure de la Renaissance, celle de la liberté de conscience, reste vivace. La patine des boiseries comme l'usure des parquets laissent intacte l'énergie spirituelle qui émane des hauts rayonnages. Elle est un peu aux protestants ce que Saint-Louis des Invalides

est aux Armées: un lieu de mémoire et de gloire. Passée la nef et l'autel, le chœur en est cette petite salle du fond¹ qui est la réserve des livres parmi les plus précieux. L'édition originale des Psaumes de Marot y renferme ce Notre Père plein de grâce qui aurait pu inspirer la récente évolution du texte:

*Et ne permetz en ce bas territoire
Tentation sur nous avoir victoire.*

1. La salle dite des coffres.

D pour dépoussiérage et déménagement des collections, P pour peinture

Esquisse de la vie quotidienne à la BPF, 2016-2018

Martina GROMESOVA

Responsable de la Bibliothèque du protestantisme français

Dépoussiérage et déménagement des collections

Pendant la phase de réflexion sur la nature des travaux à réaliser, certaines mesures préparatoires ont été prises pour assurer un bon déroulement de ces travaux. Nous nous sommes immédiatement attaquées au tri et au catalogage des ouvrages accumulés dans les différents coins et recoins de la bibliothèque, avec un triple objectif : optimiser l'organisation des collections à chaque étage de la bibliothèque, libérer des espaces et éviter de nombreux déplacements des documents. Dès l'automne 2016, des capteurs d'hygrométrie ont été installés dans l'intégralité de la bibliothèque pour observer les écarts de température et d'humidité. Cette mesure nous a permis de déterminer les faiblesses de notre système de chauffage pour pouvoir décider si celui-ci devait être modernisé ou non. Au même moment, l'experte en conservation Marie-Claude Pasquet a commencé ses études sur le degré de contamination des collections dans les sous-sols. Ces collections présentaient un fort taux d'empoussièrement ce qui a, entre autres, motivé l'acquisition d'un aspirateur spécialement conçu pour les documents patrimoniaux, équipé d'un régulateur de force d'aspiration et d'un filtre absolu.

Courant l'année 2017, les deux bureaux du rez-de-chaussée et le bureau de la présidente au premier étage ont été vidés, les documents conservés dans ces pièces ont été catalogués et les travaux de remise en état (peinture et reprise des sols) ont été effectués. Parmi les documents qui ont pu intégrer nos catalogues et donc profiter de ces travaux préparatoires, on peut mentionner la collection de livres d'éducation protestante venant du temple de Pentemont, les travaux généalogiques de M. Bonneval ou le fonds d'archives de la famille Rey dont une partie a dû partir à la désinfection. Ces bureaux refaits à neuf nous ont permis d'avoir un lieu de travail convenable pendant la période du chantier de rénovation, période durant laquelle la salle de lecture n'a pas été chauffée et tout l'équipement de celle-ci a été protégé par des bâches.

Naturellement, le plus grand travail de préparation a été effectué au niveau des sous-sols où ont été conservés les anciens numéros du *Bulletin de la SHPF* et des Cahiers du cercle de généalogie protestante, aussi bien que la majorité de nos collections de périodiques et les fonds d'archives des XIX^e et XX^e siècles. Nous avons dû diminuer la réserve des publications de la SHPF car elles avaient été stockées le long des murs en brique et fortement touchées par l'humidité. Quant aux périodiques, les ouvrages de type catalogue (Nouvelles publications de la BnF, Gazette des Beaux-Arts) ont été désaffectés, notamment parce qu'ils se trouvent dans de nombreuses bibliothèques parisiennes et n'ont pas de lien avec l'histoire du protestantisme.

L'intégralité des documents conservés aux sous-sols ont dû subir un traitement. Selon leur degré d'infestation par les moisissures, ils ont été divisés en deux catégories : documents nécessitant un simple dépoussiérage et documents nécessitant une désinfection au gaz puis un dépoussiérage. Le dépoussiérage a été fait dans nos locaux mêmes par l'équipe de la société Filigrane à l'aide des aspirateurs à filtre absolu. Cette démarche permet d'enlever les spores présentes dans la poussière déposée sur les documents et ainsi empêcher leur éclosion si les conditions environnementales (chaleur et humidité) y sont favorables. Le second traitement, la désinfection, a été appliqué aux documents présentant déjà des traces visibles de moisissure. Ceux-ci ont été emballés, montés sur palette et envoyés dans le centre de traitement de la société Hygiène Office où ils sont d'abord passés en anoxie et ensuite imprégnés de gaz permettant d'éliminer les moisissures. Après la désinfection, ces documents ont été également dépoussiérés.

Pour permettre une telle intervention sur les 700 mètres linéaires de documents conservés dans les caves, toute une logistique a été mise en place à l'automne 2018. Dans un premier temps, les opérations de simple dépoussiérage ont eu lieu sur place, suivi du déménagement des collections dépoussiérées en direction du Fort neuf de Vincennes, où des locaux ont été aimablement mis à la disposition de la SHPF par le ministère des Armées grâce à l'aide de M. Henri Zuber. Dans un deuxième temps, les documents contaminés ont été transportés au laboratoire d'Hygiène Office pour décontamination (4 semaines). Ensuite, ils ont été transportés dans les ateliers de la société Filigrane pour dépoussiérage et ramenés à la SHPF où ils ont été conservés, dans leurs cartons de déménagement, dans la salle de lecture (voir la photo) jusqu'à la fin des travaux.

Amélioration des conditions de travail des bibliothécaires et des conditions de conservation des documents dans les étages

Les mauvaises conditions environnementales dans les caves ont été l'élément déclencheur des travaux de rénovation de la bibliothèque. Or il ne faut pas oublier que la SHPF a profité de ce projet qui à l'origine concernait les collections, pour améliorer considérablement les conditions de travail des bibliothécaires et des bénévoles.

Tout d'abord, les anciens rayonnages mobiles, certains hauts de plus de trois mètres ou sans système de freinage, ont été remplacés par des compactus modernes et sécurisés. Cette évolution supprime le roulement spontané des étagères et les documents peuvent donc être maniés en toute sécurité. Cela permet d'éviter d'abîmer les documents par maladresse provoquée par leur inaccessibilité. Le changement des rayonnages a également permis d'enlever les étagères attaquées par la rouille et donc une meilleure conservation des documents.

Ensuite, l'ascenseur, datant des années 1980, a été remplacé par un modèle récent dont les capteurs de présence sont considérablement plus sensibles et permettent donc une utilisation aisée. Auparavant, les portes de l'ascenseur se refermaient souvent sur l'utilisateur, l'obligeant à faire des acrobaties pour préserver les documents qu'il transportait. La taille de la cabine convient à tout type de chariot de bibliothèque et assure donc un confort apprécié par l'équipe. Une plateforme élévatrice a été installée au niveau de l'entrée de la bibliothèque pour permettre de descendre les documents qui entrent par don à la BPF (fonds d'archives, ouvrages imprimés, etc.) sans passer par la salle de lecture, évitant ainsi tout dérangement des lecteurs et toute possibilité de contamination des documents les plus anciens.

À proximité de la salle de réunion et des bureaux, des sanitaires à destination du personnel et des bénévoles ont été créés. Initialement ce besoin a été lié au planning des travaux et à la destruction des sanitaires existants, mais l'idée de proposer des équipements réservés au personnel a rapidement plu à tout le monde. Un point d'eau a été amené dans la salle de repos, ce qui facilite le nettoyage de la vaisselle sans obligation de traverser la salle de lecture. La salle du Comité a également subi un rajeunissement sous la forme d'une reprise du parquet et d'un rafraîchissement de la peinture.

Le plus grand soulagement est sans aucun doute apporté par le changement de système de chauffage et de circulation de l'air dans l'ensemble de la bibliothèque. L'ancienne chaudière, qui soufflait de l'air chaud par des bouches dans le sol, desséchait fortement l'air dans la bibliothèque au point que des taux de seulement 20 % d'humidité de l'air ont parfois été enregistrés.

Dans un tel environnement, les cuirs des reliures s'émiettent et se cassent. Grâce au nouveau système de traitement de l'air, un contrôle de l'humidité et de la température, les conditions sont désormais réunies pour assurer une bonne préservation des livres.

Quant à la réserve des ouvrages précieux (1^{er} étage), elle a été entièrement déménagée pour permettre l'installation de l'armoire de climatisation. Les vitrages ne permettant plus une bonne isolation thermique ont été remplacés par des vitrages neufs avec filtre anti-UV intégré. Nous avons profité de ce déménagement de la réserve pour faire refaire la peinture qui était très défraîchie.

Un important travail sur l'iconographie pendant la fermeture de la bibliothèque

Un des deux grands chantiers menés en interne par les bibliothécaires était le tri des collections iconographiques et la reprise de leurs inventaires. L'état initial de ces collections était (et reste toujours pour une partie d'entre-elles) un grand amas de tout type et toute taille d'images dans des boîtes de conservation de grande taille. Le nombre d'images par boîte tournait autour de 120, ce qui rendait leur communication difficile pour les lecteurs et délicate pour les documents.

Ces images étaient répertoriées, parfois très sommairement, dans des fichiers Excel consultables sur notre site internet. Pendant la fermeture de la bibliothèque, nous avons trié une partie de cette iconographie, plus exactement la collection des portraits. Quelque quatre cents estampes originales ont ainsi été séparées des reproductions de tout type (découpe d'image d'un livre ou de la presse, photographie d'un tableau ou d'une estampe...), classées par taille pour être préservées des manipulations intempestives et cataloguées dans notre catalogue des imprimés. Les notices de certains portraits ont été considérablement enrichies. Là où nos recherches l'ont permis, nous avons renseigné la date de création de l'estampe, l'auteur de l'image qui a inspiré la gravure et même le graveur.

Une recherche avancée dans notre catalogue est dorénavant possible. Par exemple les visiteurs de notre bibliothèque travaillant sur l'œuvre d'un graveur peuvent facilement sortir une liste de tous ses ouvrages figurant dans nos collections. Ce travail nous a fait redécouvrir de nombreux trésors, par exemples des estampes inspirées de Philippe de Champaigne ou faites par Hans Holbein (dit le vieux) et Melchior Haffner. La collection suivante à traiter de la même manière est celle des « Scènes historiques » qui est, avec les portraits, la plus demandée par nos lecteurs.



Portrait gravé de Moyses Amyraut, fait par Pierre Lombard d'après un tableau de Philippe de Champaigne (cote IC 8° 159)



« T' Licht is op den kandelaar gestelt
(La lumière est placée sur le chandelier) » :
Portrait collectif des réformateurs, gravé par Jan Houwens (cote IC 2° 116)

Journaux, revues et rapports de sociétés : des collections à découvrir

Sophie VIÉ



C'est le don de livres du pasteur Athanase Coquerel père (1795-1868) en 1865 qui est à l'origine de l'idée d'une bibliothèque du protestantisme au sein de la SHPF. S'ensuivent en 1866-1867 les legs de Frédéric Monod et de Sigismond Scherer¹, qui apportent à la future bibliothèque des collections importantes de brochures et de journaux, reflétant les activités du protestantisme européen et américain. Cette première bibliothèque (1869) fut tout d'abord hébergée place Vendôme, dans l'appartement

du président et bienfaiteur Fernand de Schickler, puis, les dons affluant, dans un appartement voisin. C'est à la date symbolique de 1885 (commémorant le bicentenaire de la révocation de l'édit de Nantes) que le baron de Schickler acheta les immeubles du 54 rue des Saints-Pères et fit aménager le bâtiment situé au fond de la cour en bibliothèque, où elle se trouve encore actuellement.

Ces dons reflètent les intérêts de leurs possesseurs précédents. Le pasteur Frédéric Monod (1794-1863), parmi ses nombreuses activités, est le principal rédacteur des *Archives du Christianisme*, de 1824 jusqu'à sa mort ; Les périodiques qu'il a légués à la SHPF sont un panel représentatif de journaux français et suisses pour le XIX^e siècle.

1. Ces deux noms figurent aux côtés des ceux d'Athanase Coquerel père et fils, dans la contre-allée de droite en entrant dans la bibliothèque, au niveau du bureau de la présidence de salle. Ils apparaissent en lettres dorées sur fond noir, rythmant ainsi le pourtour de la salle de lecture au rez-de-chaussée.

La collection des rapports de sociétés philanthropiques ayant appartenu au pasteur Sigismond Scheler (1792-1865)² a été léguée à sa mort par l'un de ses fils à la SHPF (1865). Cette collection, qui constitue la majorité du fonds coté T est une ressource inégalée sur les œuvres et institutions protestantes du XIX^e siècle en France et en Europe (Allemagne, Suisse, Belgique principalement) comme aux États-Unis. La cote « T » offre aujourd'hui une collection variée de rapports de sociétés savantes, d'assemblées générales et s'est élargie à des documents plus atypiques comme les appels de fonds et les circulaires des Églises. Décrits sommairement dans notre catalogue jusqu'en 2018, ces documents ont fait l'objet d'un chantier de signalement plus détaillé initié pendant la période de fermeture de la bibliothèque en lien avec les travaux de rénovation des sous-sols. Ce chantier devrait aboutir fin 2020 à un versement de nouvelles notices dans notre catalogue et dans le SUDOC.

Ces deux collections originelles ont été enrichies par de nombreux nouveaux titres jusqu'à aujourd'hui, essentiellement par des dons et échanges avec des sociétés savantes, en particulier huguenotes. Malheureusement, le mode d'entrée de ces documents est très mal renseigné (dons, abonnements, legs, échanges), ce qui ne favorise pas la connaissance de l'histoire de la constitution de ces collections. Ces dernières se déclinent en deux grandes catégories: d'une part, les journaux et les revues; les bulletins paroissiaux d'autre part. Pour les titres régionaux et les bulletins paroissiaux, hier comme aujourd'hui, nous comptons notamment sur la bonne volonté des pasteurs pour les envois.

Les journaux et les revues

Après les dons importants des années 1865-1867³, il a fallu les inventorier, les cataloguer et, le plus souvent, les relier. Les membres de Société s'y attelèrent, en particulier William Martin (1828-1905). Il a ainsi catalogué les legs Scherer et Monod, les manuscrits de la collection Coquerel (Calas, les papiers Rabaut, etc.), la correspondance de Duplessis-Mornay, les gravures et portraits, et rédigé les fiches du catalogue papier par auteur/titre et par sujet. On peut lui attribuer sans trop de risque d'erreur la paternité de la première cotation des périodiques de la BPF: le préfixe « J » pour « Journaux » suivi

2. Il fut également bibliothécaire du roi des Belges Léopold I^{er} de 1832 à sa mort en 1865.

3. Dans le numéro spécial du cent cinquantième de la SHPF, Jean-Daniel PARISET avance le chiffre de 7 000 volumes entrés à la bibliothèque à cette période: « La Bibliothèque de la Société et ses trésors », *BSHPF* 148, (2002), p. 763.

d'une séquence numérique. Pour une raison qui nous est inconnue, après J 469, ce préfixe de cote fut abandonné en faveur d'un « P » pour Presse et les périodiques étrangers reçurent une cote spécifique : PAN pour le monde anglo-saxon, PAL pour le monde germanique et l'Empire Austro-Hongrois, et P in F° pour les périodiques de grand format. Malheureusement, nous ne pouvons pas retracer l'histoire de cette évolution des cotes, les archives de la Société étant lacunaires à ce sujet.

Après la guerre de 14-18, la question des périodiques n'apparaît plus dans les comptes rendus des réunions du Comité jusqu'aux années 1970, période de modernisation de la bibliothèque. Cette modernisation et la redynamisation de la bibliothèque dans les années 1970 entraîna un manque croissant d'espace de stockage. L'aménagement des caves est donc lentement envisagé, le coût financier d'un tel projet n'aurait pas pu être assumé par la Société surtout juste après les travaux de chauffage en 1969. Nous n'avons que peu de précisions sur l'état des caves avant cette date, les premiers rayonnages, fixes et en bois, sont installés le long des murs en 1965 pour abriter la collection des *Bulletins*. Des tableaux, bustes, cartons sont entreposés dans les différentes caves.

En 1977, le pasteur Denis Vatinel, en charge de la bibliothèque de 1975 à 1982, fait poser des compactus au fond de la cave : on y entrepose des archives en attente de tri et de classement (archives du Consistoire de Paris, papiers du pasteur Boegner), ainsi que les Bibles de la Société biblique de Paris (jusqu'en 1990). Il demande en 1978 une autre installation de compactus pour y placer les périodiques morts, dont la collection de rapports de Sigismond Scheler décrits ci-dessus.

En 1986, une réflexion concernant un projet de réaménagement de la cave 5 en salle d'exposition n'aboutit pas. En 1991, l'éclairage étant déficient depuis plusieurs années, des néons sont posés dans toutes les caves, avant la pose de nouveaux compactus les années suivantes pour faire face à l'accroissement des collections.

En même temps que s'opéraient les différents aménagements des espaces, une plus grande attention a été portée à la conservation et au signalement des collections. Mme Robequain, une des bénévoles de la Société, s'occupa à la fois du reconditionnement matériel des documents en boîtes d'archives et des états de collection aboutissant en 1977 à la constitution du fichier des périodiques vivants. Elle fit la distinction entre périodiques vivants et morts : ceux dont la parution courait encore étaient stockés au 2^e étage et les autres furent descendus à la cave avec une nouvelle cote « SP » (S pour sous-sol et P pour périodique).

Ce travail de longue haleine aboutit aux 1 450 fiches rédigées par Mme Salon, autre bénévole assidue, pour le Catalogue collectif national des publications en série (CCNPS), l'ancêtre du SUDOC et qui sera mis en ligne dès 1998. Mme Salon continua en parallèle à inscrire les périodiques reçus dans le fichier dit « cardex » chaque semaine jusqu'en 2005.

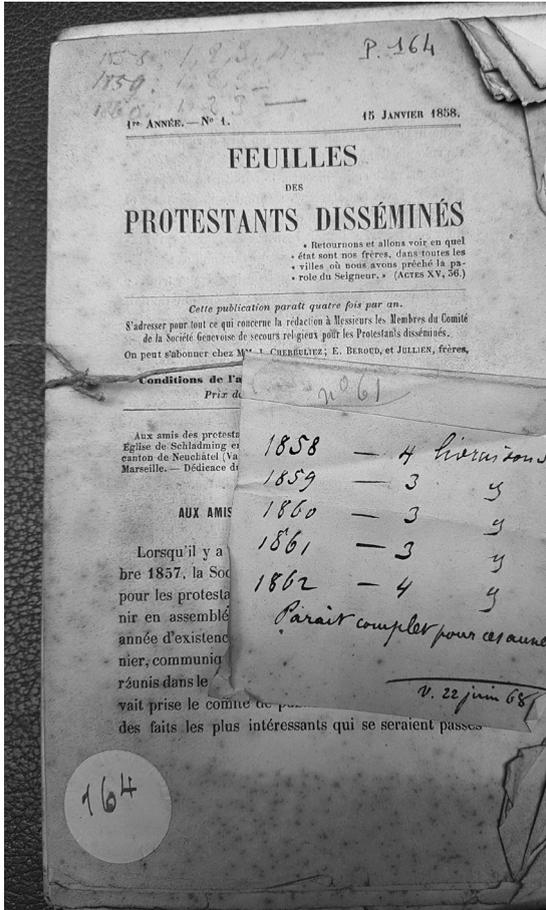
À la faveur du réaménagement du 2^e étage de la bibliothèque, les périodiques vivants ont rejoint les « SP » dans les caves, après une mise à jour et un enrichissement de leur état de collection par Florence Poinso⁴ en 2006-2007. Ces états de collection ont ensuite été transmis au SUDOC, pour que les notices de ce catalogue corresponde à la réalité des collections physiques. Enfin, pendant les travaux de 2019, il a été décidé de recoter nos collections⁵ en commençant par les périodiques morts. Les nouvelles cotes sont des variations du préfixe « PER » suivi du format et/ou de langue et d'une séquence numérique: un périodique en anglais de plus de 25 cm est donc coté ainsi : PER 4° ANG xxx.



Les grands formats sont systématiquement dépliés et conservés à plat pour éviter les pliures et déchirures, les volumes reliés sortis des boîtes d'archives. Un grand nombre de boîtes de conservation en carton neutre de différents formats ont été acquis pour remplacer les boîtes d'archives usagées et défraîchies. Les états de collection sont vérifiés et mis à jour directement dans le SUDOC. En même temps, les notices des périodiques sont également vérifiées et complétées. Ces données pourront être basculées très facilement par les équipes du SUDOC dans notre catalogue Cassiopée.

4. Bibliothèque à la SHPF de 2004 à 2015.

5. Les anciennes cotes figurent ou vont figurer dans notre catalogue, en fonction des mises à jour régulières des notices.



Sur le papier collé sur la ficelle, le n° 61 est la cote du XIX^e siècle : «v. 22 juin [18]68»; le P 164 est la cote donnée dans les années 1970 (?).

Les bulletins paroissiaux

Parfois simplement ronéotypé, ou sous la forme d'une feuille A4 pliée, les bulletins paroissiaux sont pourtant une source inégalée d'histoire régionale et locale. On y trouve invariablement l'éditorial du pasteur, souvent teinté de politique locale, les rubriques habituelles comme la tenue des réunions des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (UCJG), les annonces de quêtes pour les Missions, les baptêmes, mariages et enterrements célébrés dans la paroisse ou

l'église locale, mais aussi des petites annonces, des articles historiques sur le protestantisme national ou régional, des conseils pour « la mère de famille », etc. Les numéros des deux guerres mondiales, des événements de 1968 ou pour les paroisses ou églises locales des anciennes colonies, la période de la décolonisation sont particulièrement instructifs. Le format du bulletin, la qualité de son papier, les changements de périodicité par exemple, nous renseignent aussi sur les revers de fortune de la paroisse ou église locale, et du degré d'implication des paroissiens et du pasteur.

Pour compliquer la tâche des chercheurs, les bulletins paroissiaux ont généralement un titre général. La BPF possède ainsi une trentaine de *Lien* de Tananarive à Nîmes en passant par Saïgon et Colmar, une vingtaine de *Le protestant de ...* (périodiques régionaux pour la plupart) de la Tunisie à la Brie, une quinzaine d'« Échos », une quinzaine de sobres *Bulletin de l'église réformée de ...* ou des métaphoriques *Le Semeur*, *Le Glaneur*, *La Gerbe* ou *La Lumière*, *L'Étincelle*. Dans ces conditions, même si nos collections sont signalées dans les catalogues collectifs tels le SUDOC ou le CCFR, comment trouver facilement le titre qui pourrait nous intéresser ? Une réflexion sur la manière de décrire ce type de document devra être menée dans les prochains mois, afin de mieux mettre en valeur cette collection exceptionnelle et d'en faciliter l'accès.

Cette catégorie de périodiques est peu exploitée car méconnue et très difficile à repérer pour de nombreuses raisons. Premièrement, la presse paroissiale n'a pas toujours fait l'objet d'un dépôt légal à la Bibliothèque nationale de France, surtout les plus anciens titres. Elle n'est que très rarement conservée dans les bibliothèques municipales, plus souvent dans celles des archives départementales, mais de façon aléatoire et hétérogène selon les régions. Notre collection de bulletins paroissiaux (une petite centaine) est constituée d'un grand nombre d'*unica*, c'est-à-dire de titres qui n'existent qu'à la BPF et nulle part ailleurs.

Le pasteur reçoit mardi, mercredi et samedi, le matin, chez lui.
 Mme Berton reçoit le 2^e et le 4^e samedis, de 15 à 18 heures.
 Et si l'on a absolument besoin de lui parler, elle reçoit avant déjeuner et jusqu'à 2 heures l'après-midi. En dehors de ces jours et heures, on lui rendrait service en ne la demandant pas.

L'Écho du temple: bulletin mensuel des protestants orléanais, juin 1929 :
 pasteur Franck Berton

En conclusion

Notre collection de périodiques comprend plusieurs ensembles très spécifiques comme les périodiques d'éducation, de la *Croix-Bleue* à *L'Ami de la Jeunesse*, le fonds des périodiques des éclaireurs et éclaireuses (presse nationale, régionale et journaux de troupes) ou encore un bel ensemble de périodiques protestants italiens. Mais force est de constater que cette collection reste très largement sous-exploitée.

Pour valoriser ces ensembles, les catalogues collectifs ne sont pas forcément les meilleurs outils, même s'ils restent indispensables. Des dossiers documentaires thématiques et/ou régionaux sur notre site tels que « La presse protestante de l'Ouest » ou « la presse protestante de jeunesse » pourraient être une piste pour mieux faire connaître ces fonds inexploités à un large public.



Le temple d'une mémoire vivante

Antoine DURRLEMAN

Aussi loin que remonte ma mémoire d'enfant, j'ai toujours connu de la Société de l'histoire du protestantisme français le *Bulletin*. Revêtu de cuir rouge depuis sa toute première livraison jusque dans les années 1920, puis sous une reliure de carton grenat jusqu'à la fin des années 1960, et enfin chaque numéro sous sa couverture verte soigneusement rangé dans l'ordre chronologique, il s'alignait dans une grande bibliothèque dont il grignotait les uns et après les autres les rayons derrière le bureau de mon père à la Maison de La Cause. Il tenait lui-même cette collection de son père, Freddy Durrleman, fondateur de La Cause, qui en avait annoté de nombreux articles. À son tour, il s'y référait fréquemment, notamment dans ses tâches éditoriales. Pour l'enfant fasciné que j'étais, c'était sous mes yeux une cathédrale de la pensée qui prenait forme, sans cesse en construction, toujours inachevée, autour d'un trésor immatériel : l'histoire du protestantisme. Plus tard, j'en devins le lecteur assidu, puis je finis par m'y abonner. Aujourd'hui que me voilà détenteur désormais de cette impressionnante collection constituée au fil des générations, je retrouve quand j'ouvre l'un de ces volumes au papier qui craque et à l'odeur de vieux cuir, comme Proust lorsque son pied heurte le pavé irrégulier de la cour de la duchesse de Guermantes, la saveur et le bonheur de ces premières lectures.

La Bibliothèque, c'est autre chose. Sa découverte fut plus tardive. Alors en khâgne, je suis allé pour la première fois rue des Saints-Pères déposer un colis de livres sur l'histoire du protestantisme édités par La Cause : en quelque façon, un second dépôt légal après celui réglementairement effectué auprès de la Bibliothèque nationale... Ce fut un vrai choc ! Pour moi, la SHPF était, au sens propre, une utopie. Je n'avais pas imaginé qu'elle puisse s'incarner autrement que par quelques bureaux. Ouvrir pour la première fois la porte en haut des marches, découvrir immédiatement la salle de lecture dans toute son ampleur, embrasser par un premier coup d'œil sa double dimension de bibliothèque avec tous ces ouvrages escaladant tous les murs avec juste le répit des galeries supérieures avant que ne reprenne l'ascension des étagères, et de mémorial, avec la frise des noms inscrits autour de la salle et les vitrines recelant des objets remontant pour beaucoup aux temps du Désert : interdit au seuil de l'entrée, j'ai alors éprouvé un frisson quasi sacré de pénétrer

brusquement dans l'*adyton* d'un sanctuaire. Un sanctuaire de la mémoire. Et pourtant, si étonnant qu'il m'apparut alors, j'avais le sentiment profond qu'il n'aurait pu être différent, qu'il était bien tel qu'il devait être. Car si étranges qu'ils me semblèrent lors de cette première fois, ces lieux m'apparurent aussi singulièrement familiers. Sans doute parce que j'y retrouvais une organisation assez comparable à certaines des bibliothèques que je fréquentais comme étudiant. Surtout peut-être parce qu'il en émanait comme une dimension spirituelle. Il était difficile de se déprendre de l'impression qu'il s'agissait sans doute en réalité à l'origine d'un temple : avec son porche d'entrée, avec son éclairage zénithal et sa verrière qu'on aurait pu imaginer ornée d'une croix huguenote ou d'une colombe du Saint-Esprit comme dans certains temples de la fin du XIX^e siècle, avec ses tribunes, avec en face de l'entrée la table des bibliothécaires où une Bible ouverte avait dû figurer autrefois...

Mais plus grande encore fut ma surprise d'y trouver des chercheurs absorbés dans la consultation précautionneuse d'archives vénérables pour certaines, d'autres à l'évidence plus récentes. C'est alors que je pris conscience que la Bibliothèque n'était pas seulement un conservatoire d'ouvrages et d'imprimés, fussent-ils fort anciens, sur le protestantisme et son histoire. Elle n'était pas seulement un lieu de savoir, mais aussi le lieu d'une mémoire vive qui s'augmente sans cesse. Non pas comme le Musée du Désert, comme plus tard Philippe Joutard allait précisément l'analyser dans la série des « Lieux de mémoire » sous la direction de Pierre Nora, à la fois institution mémorielle et musée d'histoire dans ce lieu emblématique qu'est la maison de Rolland. Mais d'une autre manière : comme dépositaire et conservatrice de sources premières depuis la Réforme et ses débuts, et même avant, jusqu'aux apports plus contemporains d'archives aux multiples formes qui lui ont été et lui sont confiées de toute part, des Églises, des particuliers, des institutions protestantes. Des matériaux fragiles, presque devenus parfois de l'ordre de l'immatériel, qui ne sont pas seulement des témoignages à conserver soigneusement dans une sorte de piété filiale, mais parce qu'il s'agit de documents de première main, souvent uniques, auxquels il importe de donner large accès pour être le support de recherches nouvelles.

En quelque sorte, Bibliothèque nationale du protestantisme et, en même temps, Archives nationales du protestantisme : la Bibliothèque est ainsi fondamentalement une arche de Noé. Une arche de mémoire qui rassemble pour les sauvegarder les traces éparses et menacées qu'ont laissées derrière eux au fil des temps acteurs et témoins. Elle n'est pas seulement elle-même devenue à son tour un haut lieu de mémoire. Elle n'est pas non plus seulement l'endroit où s'affirme dans toute sa dimension, à la fois sur un plan symbolique et dans

le concret de ses missions, la résistance opiniâtre à l'oubli et au *tempus edax* et où se manifeste un devoir de mémoire. Elle est, d'abord et surtout, le lieu par excellence d'accueil et de préservation d'une mémoire vivante, cette mémoire « matrice d'histoire » qu'évoquait Paul Ricoeur.

Une histoire non pas seulement au passé dont elle s'est en quelque sorte constituée d'autant plus gardienne qu'elle a été si souvent arasée, oblitérée, manipulée, mais attentive également en permanence au présent qu'il faut lui savoir d'ores et déjà capter. Une histoire tournée aussi vers un avenir qui n'est pas encore advenu, où sous une forme en perpétuelle réinvention continuera à s'affirmer la présence au monde des protestants et à se tisser l'histoire du protestantisme, et qu'elle doit savoir anticiper.

C'est là tout l'élan partagé et le sens profond qui ont présidé aux impressionnants travaux de rénovation des sous-sols, menés si bien au cours des mois écoulés : préserver et conserver dans les meilleures conditions cette richesse essentielle au cœur de la Bibliothèque qui est celle de toutes ses archives accumulées déjà, se donner la possibilité d'en accueillir de nouvelles dans le futur, faciliter leur mise à disposition des chercheurs.

Pour que se déploient sans cesse davantage la pluralité sincère des approches, le patient dialogue des sources, l'articulation fine des points de vue, les échanges critiques qui de proche en proche fécondent, nourrissent et construisent, selon l'expression encore de Paul Ricoeur, une « juste mémoire » du protestantisme. Celle que notre Société a pour vocation de porter, hier, aujourd'hui, demain.

RÉSUMÉ DU DOSSIER

La Société de l'Histoire du Protestantisme Français a entrepris d'importants travaux de rénovation de sa bibliothèque, les conditions sanitaires et environnementales du sous-sol où étaient conservées des périodiques et des fonds d'archives n'étant plus aux normes du XXI^e siècle.

Des études préparatoires aux travaux ont été menées de 2016 à 2018, ainsi qu'un important travail de tri, de reconditionnement et de transferts des collections. Les travaux de rénovation du sous-sol et de la salle de lecture se sont déroulés d'octobre 2018 à juin 2019. La bibliothèque a pu rouvrir ses portes au public en octobre 2019, une fois la réimplantation des collections achevée et dans un sous-sol entièrement réaménagé.

Architectes, bibliothécaires, membres du Comité et lecteurs témoignent de leur fascination pour cette bibliothèque et de leur engagement au service de ce projet. Autant de regards croisés, de dialogues qui donnent à comprendre la formidable aventure de ce projet de rénovation, à l'image d'un autre projet tout aussi aventureux: celui de transformer entre 1885 et 1886 un bâtiment au fond de la cour du 54 rue des Saints-Pères en une Bibliothèque du Protestantisme Français, laquelle peut maintenant envisager sereinement son avenir.

ABSTRACT

The Société de l'Histoire du Protestantisme Français recently undertook a major renovation of its library, as the sanitary and environmental conditions of the basement level housing the periodicals and archival collections no longer met twenty-first-century standards.

Preparatory studies were first undertaken from 2016 to 2018, together with the massive task of sorting, restoring, and moving collections. The renovation of the basement and the reading room was completed between October 2018 and June 2019. After the collections were restored to the revamped basement area, the library opened its doors to the public again in October 2019.

Architects, librarians, Comité members, and library patrons all showed their fascination for the library, and willingly engaged themselves in service of the project. The same spirit is evident in the many deliberations and discussions involved, highlighting the enormity of the undertaking which rivals another, equally massive project – namely, the 1885-1886 transformation of a building on the courtyard of 54 rue des Saints-Pères into a library for the study of French Protestantism, which can now calmly await its future.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Gesellschaft der Geschichte des französischen Protestantismus (SHPF) hat große Renovierungsarbeiten im Bibliotheksgebäude durchgeführt, da die aktuellen Umwelt- und Gesundheitsauflagen im Untergeschoss, wo Zeitschriften und Archivalien aufbewahrt wurden nicht mehr erfüllt wurden.

Vorbereitende Untersuchungen wurde von 2016 – 2018 durchgeführt, zudem wurde die Sammlungen neu sortiert und aufbereitet, zum Teil neu eingelagert. Die eigentlichen Renovierungsarbeiten im Untergeschoss und im Lesesaal fanden von Oktober 2018 bis Juni 2019 statt. Die Bibliothek konnte im Oktober 2019 ihre Pforten wieder für die Öffentlichkeit öffnen, nachdem die Sammlungen wieder vollständig zugänglich waren und die Renovierung des Untergeschoss abgeschlossen war.

Architekten, Bibliothekare, Vorstandsmitglieder und Leserinnen und Leser bringen zum Ausdruck, wie faszinierend diese Bibliothek für sie ist und wie beeindruckend der Einsatz für das Renovierungsprojekt ist. In den unterschiedlichen Blickweisen und vielerlei Dialogen tritt die nun bewältigte enorme Herausforderung zu tage, die sich mit dem ebenso abenteuerlichen Projekt messen kann, das von 1885-1886 darin bestanden hat, aus dem Hinterhof der Hauses in der Rue des Saints-Pères mit der Nummer 54 eine Bibliothek des französischen Protestantismus zu gestalten, die nun voller Gelassenheit in die Zukunft blicken kann.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

Établissement fondé en 1852, reconnu d'utilité publique par décret du 13 juillet 1870

Comité de la Société

Présidente: Isabelle SABATIER, cons^r g^{al} h^{re} des bibliothèques

Vice-Présidente: Marianne CARBONNIER-BURKARD, m.d.c. h^{re} IPT

Secrétaire général: Jean-Hugues CARBONNIER, avocat.

Trésoriers: François MATTER – Philippe CLÉMENT-GRANDCOURT

Membres adjoints au bureau:

Hubert BOST, dir. d'ét. EPHE (Publications)

Antoine DURRLEMANN, P^{dt} ch. Cour des comptes (Finances)

Corinne GIBELLO-BERNETTE, cons. BnF (Bibliothèque)

Henri ZUBER, arch. paléographe (Fonds Fernand de Schickler)

Membre honoraire: Michel LEPLAY

Pierre-Emmanuel AUDAP, commissaire-priseur

Frédéric BARBIER, dir. d'ét. h^{re} EPHE

Jean BAUBÉROT, dir. d'ét. h^{re} EPHE

Nicolas BOISSONNAS, président de sociétés

Céline BORELLO, P^r Univ. du Maine

Pierre de BOUSQUET de FLORIAN, préfet

Alain BOYER, préfet h^{re}

Patrick CABANEL, dir. d'ét. EPHE

Gabrielle CADIER, m.d.c. ém. Univ. Paris 4

Denis CARBONNIER, avocat aux conseils

Catherine COSTE, P^{dtc} association François

Guizot – Val Richer

Bernard COTTRET, P^r ém. Univ. Versailles-

Saint-Quentin

André ENCREVÉ, P^r ém. Univ. Paris 12

Denis FAURE, administrateur de sociétés

Jean-Claude GARRETA, arch. paléographe

Pierre-Yves GAUTIER, P^r ém. Univ. Paris 2

Frank LESTRINGANT, P^r ém. Univ. Paris 4

Marc LIENHARD, P^r ém. Univ. Strasbourg

Paul LIENHARDT, pasteur

Michel MARION, cons^r g^{al} h^{re} des bibliothèques

Olivier MILLET, P^r Univ. Paris 4

Michèle MOULIN, cons^r g^{al} h^{re} des bibliothèques

Annie NOBLESSE-ROCHER, P^r Univ. Strasbourg

Bernard ROUSSEL, dir. d'ét. h^{re} EPHE

Laurent SCHLUMBERGER, pasteur

Catherine SECRETAN, dir. rech. CNRS

Laurent THEIS, P^{dt} h^{re} SHPF

Denis VATINEL, pasteur

Bernard VOGLER, P^r ém. Univ. Strasbourg

Edith WEBER, P^r ém. Univ. Paris 4

Jean-Paul WILLAIME, dir. d'ét. ém. EPHE

Valentine ZUBER, dir. d'ét. EPHE

Membres associés

Arnaud BAUBÉROT, m.d.c. Univ. Paris 12

Chrystel BERNAT, m.d.c. IPT Montpellier

Neal BLOUGH, P^r Fac. th. Vaux-sur-Seine

François BOULET, agrégé Univ.

Philippe BÜTTGEN, P^r Univ. Paris 1

Sylvie CADIER, arch. paléographe

Philippe CHAREYRE, P^r Univ. Pau

Françoise CHEVALIER

Francis CHRISTIAN

Olivier CORDEY

Sébastien FATH, dir. rech. CNRS

Daniel FRIES, P^r des Univ.

Christiane GUTTINGER

Patrick HARISMENDY, P^r Univ. Rennes 2

Pierre-Yves KIRSCHLEGER, m.d.c. Univ.

Montpellier

Pierre-Olivier LÉCHOT, m.d.c. IPT Paris

François MARCHAUD

Christian de MONTBRISON

Didier POTON DE XAINTRAILLES, P^r ém. Univ.

La Rochelle

Gilles VIDAL, m.d.c. IPT Montpellier

Béatrice VOITELLIER, P^r agrégée

Christian WOLFF, arch. paléographe

Jean-François ZORN, P^r ém. IPT Montpellier

À l'étranger:

Emidio CAMPI, P^r Univ. Zurich

Pieter COERTZEN, P^{dt} de la Huguenot Society
of South Africa

Olivier FATIO, P^r Univ. Genève

Thomas KAUFMANN, P^r Univ. Göttingen

Simone SAXER, Berne

Rémy SCHEURER, P^r Univ. Neuchâtel

Ruth WHELAN, P^r Univ. Maynooth (Irl.)

Les présidents

de la Société genevoise en faveur des protestants
disséminés

de l'Association suisse pour l'histoire du refuge
huguenot

de la Société royale d'histoire du protestantisme
belge

de la Société huguenote des Pays-Bas

de la Huguenot Society of America

de la Huguenot Society of Great Britain and
Ireland

de la Deutsche hugenotten Gesellschaft
du Gustav-Adolf Werk

de la Fondazione Centro Culturale Valdese

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

Siège social : 54 rue des Saints-Pères – F-75007 Paris

Tél. : 01 45 48 62 07 – <http://www.shpf.fr/>

Le siège social regroupe l'ensemble des services de la SHPF : secrétariat général, trésorerie, administration de la Bibliothèque, rédaction et administration de la *Revue d'histoire du protestantisme*, secrétariat des colloques et des conférences, Centre protestant de généalogie, Comité d'étude sur les protestants dans la Seconde Guerre mondiale.

BIBLIOTHÈQUE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, fondée en 1866 et installée depuis 1885 dans l'immeuble de la Société, 54 rue des Saints-Pères – 75007 Paris

Bibliothécaire : Martina GROMESOVA ; adjointe : Sophie Vité : shpf@shpf.fr

Catalogue en ligne : <http://www.shpf.cassioweb.com/>

La bibliothèque est ouverte le mercredi de 13h à 17h30, le jeudi et le vendredi de 10h à 17h30.

MUSÉES SOUS L'ÉGIDE DE LA SHPF

MUSÉE DU DÉSERT, fondé en 1910, bibliothèque (XVII^e et XVIII^e siècles), site de l'Assemblée annuelle du Désert, le premier dimanche de septembre : Mas Soubeyran, Mialet – 30140 Anduze. Tél. : 04 66 85 02 72 <musee@museedudesert.com>. Conservateur : Denis CARBONNIER. <http://www.museedudesert.com/>

MUSÉE JEAN CALVIN, ouvert en 1930, administré depuis 1955 par un comité bipartite associant la SHPF et la ville de Noyon : 6 place Aristide-Briand – 60400 Noyon. Tél. : 03 44 44 03 59 <musees@noyon.fr>. Conservateur : Cécile PÉTIGNY. <http://www.ville-noyon.fr/Le-musee-Jean-Calvin>

MUSÉE DU VIVARAIS PROTESTANT, installé en 1932 dans la Maison de Pierre et Marie Durand, classée monument historique (1969), au Bouschet-de-Pranles – 07000 Privas. Tél. : 04 75 64 22 74 <musee-vivaraais@orange.fr>. Présidente du Comité : Monique STEWART. <http://lebouschetdepranles.free.fr/>

CHÂTEAU DU BOIS-TIFFRAIS EN VENDÉE – MUSÉE RÉGIONAL D'HISTOIRE PROTESTANTE, 85110 Monsireigne. Ouvert en 1948. Conservateur : Denis VATINEL. bois-tiffrais@live.fr. Tél. 02 51 66 41 03 site : bois-tiffrais.org <<http://bois-tiffrais.org/>>

MUSÉE DU PROTESTANTISME DAUPHINOIS, propriété d'une Société rattachée à la SHPF, Le Poët-Laval – 26160 Le Poët-Laval. Tél. : 04 75 46 46 33. Président du comité : Bernard CROISSANT. <http://www.museeduprotestantismedauphinois.com/>

MÉMORIAL HUGUENOT de l'Île Sainte-Marguerite, 06400 Cannes, en souvenir du long martyre de sept ministres protestants. Conservateur : Sylvie CADIER. Tél. : 04 93 36 41 07. <http://www.memorialhuguenot.free.fr/>

MUSÉE VIRTUEL DU PROTESTANTISME, en coproduction avec la Fondation Eugène Bersier. Responsable : Martine GRENIER. <http://www.museeprotestant.org>

INSTITUTIONS ASSOCIÉES

MUSÉE PROTESTANT DE LA GRANGE DE WASSY. Présidente : Laurence CORMOULS-HOULÈS. <http://museeprotestantdewassy.e-monsite.com/>

MUSÉE DU PROTESTANTISME DE LEMÉ (Association des Amis du Musée du Protestantisme de Lemé : AMPL). Présidente : Evelyne LOISEAUX, 02360 Grandrieux ; tél. 03 23 97 63 73. <http://www.musee-leme02.fr/>

MUSÉE DU PROTESTANTISME DE FERRIÈRES – DE LA RÉFORME À LA LAÏCITÉ, La Ramade – 81260 Ferrières. Tél. : 05 63 74 05 49. Présidente : Nelly BARTHÈS. <http://www.mprl.fr/fr/>

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME ALSACIEN, Palais Universitaire – 67084 Strasbourg Cedex. Direction : Marc LIENHARD, Bernard VOGLER, Christian WOLFF. <http://cths.fr/an/societe.php?id=867>

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME DE MONTPELLIER, 13 rue Louis-Perrier – 34000 Montpellier. <http://shprotestantisme-mtp.blogspot.fr/>

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME DE NÎMES ET DU GARD, Siège et Secrétariat : 3 rue Claude-Brousson – 30000 Nîmes. Président : Michel BOISSARD. <http://shpng30.blogspot.fr/>

CENTRE D'ÉTUDE DU PROTESTANTISME BÉARNAIS : Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Bd Tourasse – 64000 Pau. Tél. : 05 59 02 67 06. Président : Philippe CHAREYRE. <http://www.cepb.eu/>

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME TARNAIS : Centre culturel Lagoutine, 19, rue Lagoutine – 81200 Mazamet. Président : Jean-Louis PRUNIER.

LIEUX DE LA MÉMOIRE PROTESTANTE

La SHPF a contribué à l'édification d'un certain nombre de monuments entretenus avec l'aide des Musées et des institutions qui lui sont associés :

MÉMORIAL DU SERRE DE LA PALLE, érigé en 1929 à Saint-Genest-Lachamp (Ardèche), en mémoire de l'assemblée du 19 février 1689, massacrée par les troupes royales.

MONUMENT de Pierre Laporte dit Rolland, à Castelnau-Valence (Gard).

MONUMENT DE LA COMBE DES LOGES, érigé en 1929 en souvenir d'assemblées du Désert à Saint-Preuil (Charente).

MONUMENT DE LA BOÎTE À CAILLOUX, à Hesbécourt (Somme), inauguré en 1934 en souvenir des assemblées clandestines en 1691-1692, à l'initiative du pasteur Gardien Givry (1647-1700?), à l'origine des communautés réformées de la Thiérache; inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

MONUMENT DE LA PIERRE PLANTÉE, érigé en 1922 à Castelnau-de-Brassac (Tarn), à la mémoire du prédicant Corbière, tué à Saint-Jean-de-Frech le 3 avril 1689; monument historique depuis 2015.

DONS et LEGS

Reconnue d'utilité publique par décret du 13 juillet 1870, la SHPF peut recevoir tous dons et legs, notamment de sommes d'argent et d'immeubles.

Les dons peuvent être adressés par chèque bancaire, libellé à l'ordre de la SHPF. La SHPF vous délivrera toujours un reçu fiscal libératoire qui vous permettra de déduire de vos impôts :

66 % de la somme versée dans la limite de 20 % du revenu imposable pour un particulier (si le don dépasse le seuil de 20 %, l'excédent peut être reporté sur les cinq années suivantes)

60 % de la somme versée dans la limite de 5 % du chiffre d'affaire HT pour une entreprise (si le don dépasse le seuil de 20 %, l'excédent peut être reporté sur les cinq années suivantes).

Tous renseignements au sujet des legs seront donnés sur demande. Nous vous remercions par avance du soutien si utile que vous pourrez ainsi apporter à la SHPF.

Collecte de la Fête de la Réformation

En 1866, la SHPF a institué la Fête de la Réformation, appelant les Églises protestantes de France à commémorer le geste inaugural de la Réforme de Luther (1517), le dernier dimanche d'octobre. Elle est reconnaissante aux paroisses ou Églises qui consacrent la collecte de ce dimanche au soutien de la SHPF.

Dons d'archives, manuscrits, livres, objets

La Société reçoit avec reconnaissance tout don ou dépôt d'archives privées (institutionnelles ou individuelles). Chaque proposition est examinée en vue de déterminer si la Société constitue le meilleur lieu d'accueil des documents en fonction des contraintes de conservation et des conditions d'accès souhaitées par les propriétaires. Les livres ou objets reçus grâce à la générosité de nos donateurs font l'objet d'une intégration dans les collections de la bibliothèque ou des musées de la Société.

